



en couverture : *Portrait de l'artiste en robe de chambre*
2013
feutre et crayon de couleur sur papier
21 x 29,7 cm

Bérengère Hénin

BIOGRAPHIE & CURRICULUM VITÆ

Née en 1983 à Paris, Bérengère Henin vit et travaille à Malakoff.
Diplômée de l'école Estienne en gravure (2001-2004)
puis des Beaux Arts de Paris (2004-2009),
elle a également étudié la linguistique à l'université Paris 7 (2005-2008).

Elle poursuit un travail personnel hétéroclite axé sur la Vanité.

En 2011, elle participe au 56^{ème} Salon de Montrouge et dévoile *Êtes-vous Sûr(e) ?*,
une grande mosaïque réalisée en collaboration avec l'artiste anthony peskine.

En 2012, elle figure dans l'exposition *Réelle Présence* à la **Galerie Christophe Gaillard**.

À la veille de 2013, elle organise une exposition pirate dans les casiers du **Palais de Tokyo**.

En 2014, elle fait partie de l'exposition *HA,HA,HA, l'Humour, l'Amour, la Mort*
et est sélectionnée pour l'exposition *Jeune Création* qui se tient au 104.

En 2015, elle participe au *Nouveau Festival* au **Centre Pompidou** et à une table ronde au **Musée Picasso**.

En 2016, elle est présentée à la triennale de l'ADIAF à l'IAC de Villeurbanne.

En 2017, elle présente, pour la 3^{ème} fois, avec anthony peskine, leur conférence-performance-projection
Spider-Man de Maurice Pialat au **FRAC Grand Large à Dunkerque**.

En 2020, accompagnée par Françoise Pétrovitch, elle bénéficie du programme de **Résidence d'Artistes de la Fondation d'Entreprise Hermès**.

S'ensuivent, en 2022, deux expositions : *Formes du Transfert*, aux Magasins Généraux à Pantin
et à l'Atelier Hermès à Séoul.

Elle réalise une série de lithographies, *Autoportraits en Carpe*, qui est présentée dans la galerie de l'Atelier
Clot à Paris en 2023 et au **Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée** de La Louvière en 2024.

En 2025, elle continue à faire des autoportraits quotidiens et joue avec les codes des réseaux sociaux.

EXPOSITIONS (sélection)

- 2024 *Festival OVNI, Le Grand Jeu* - sur une invitation d'Isabelle de Maisonrouge - Nice
He needs me. 30 ans de la Collection Veys-Verhaevert - Losange Bruxelles
Power Moves - commissariat Fabienne Bideaud - Sheds Pantin
Nos Géantes - Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée La Louvière, Belgique
- 2023 *Autoportraits en Carpe* - Exposition personnelle de lithographies à L'atelier Clot, Bramsen & co Paris
3 collectionneurs, autrement #10 - exposition anniversaire - Été 78 1050 Bruxelles
- 2022 *Formes du Transfert* - Magasins Généraux, commissariat Gaël Charbau Pantin 93
Formes du Transfert - Atelier Hermès à Séoul Corée du Sud
- 2021 *Nonchalance et Monstruosité, 4 jours dans la vie des vers à Soie*
exposition performative avec Ivana Adaime Makac, Estelle Benazet et anthony peskine - Villa Belleville Paris 75020
Around Video, Art Fair Lille 59
- 2019 *Le Facteur (Temps) Sonne Toujours Deux Fois* - Delta Studio Roubaix 59
- 2017 *Le Paradoxe du Cartel* - Galerie Valérie Delaunay Paris 75004
The Internet of Me - CACN Centre d'Art Contemporain de Nîmes
: -) - Under Construction Gallery Paris 75003
- 2016 *3 collectionneurs, autrement #4* - dans la collection de Catherine et Renato Casciani - Été 78 1050 Bruxelles
Le Temps de l'Audace et de l'Engagement - De Leur Temps (5) - collections privées françaises
- 2015 Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne 69
Lady Made - Carré de Lille 59
Pléorama #1 - projection de vidéos d'artistes de Jeune Création - Progress Gallery Paris 75011
Le Cambrioleur - The Housebreaker - Kramplauzis
commissariat Gaël Charbau / exposition avec l'ADIAF, Riga, Lettonie
Un Nouveau Festival - Centre Pompidou Paris 75004
DESSYN - Under Construction Gallery Paris 75003
Project Room #1 CCA - CAIRN Digne-Les-Bains 04
Les Vanités de Bérengère, Ateliers Jeune Public - Centre Pompidou Metz 57
Jeune Création - 104 Paris 75019
- 2014 *L'Humour, l'Amour, la Mort* - Newsquare Gallery Lille 59
avec Mayura Torii, Philippe Mayaux, Arnaud Labelle Rojoux...
Art Event, Lady Made - salon d'art contemporain à l'hospice Marguerite de Flandre Seclin 59
- 2013 *Nos Plus Belles Années* - exposition personnelle avec anthony peskine à l'Abbaye de Massay Cher 18
Divin Émoi - exposition personnelle à la Galerie Mazlo Paris 75006
Così Fan Tutti - Palais de Tokyo Paris 75016
- 2012 Participation à la *Nuit Blanche* d'Ottawa Canada
Artistes en résidence - exposition personnelle avec Ivana Adaime Makac
au Centre d'Art contemporain de Pontmain 53
Réelle Présence - galerie Christophe Gaillard Paris 75004
Overgamed - Villa Dutoit Genève - Suisse
- 2011 *56^{ème} Salon de Montrouge* 92
Like - la Générale Sèvres 92
- 2010 *Parcours Carne* - réalisation de films d'animation avec Chloé Mazlo, réalisatrice
(parcours d'art contemporain organisé par la Mairie du 19^{ème}, Cité des Sciences Paris 75019)
- 2007 *Ready-Mades, Great Masters, Great Buffet* - exposition événement dans un appartement à Glasgow Écosse

FORMATION ET DIPLÔMES

- 2004 - 2009 **École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris** 75006, atelier de Piffaretti, Fanchon & Figarella
obtention du DNAP en 2007 et du DNSAP en 2009
- 2005 - 2008 LLCE Anglais Charles V, Paris VII, 75004, différentes options de **linguistique**
obtention de la licence en 2008, mention Assez Bien
- 2007 échange à la **Glasgow School of Art**, département Environmental Art Écosse
- 2002 - 2004 **DMA gravure, École Estienne** Paris 75013 / obtention du diplôme en 2004, **mention Bien**
- 2001 - 2002 MANMA École Estienne Paris 75013
- 2001 obtention du baccalauréat général série littéraire option arts plastiques Lycée de Sèvres 92

WORKSHOPS / TABLES RONDES / CONFÉRENCES

- 2018 *Ce que je mange... Voyage aux sources. Une série documentaire.*
Réalisation d'une websérie documentaire en animation avec 2 classes de collège à Dinan Bretagne
- 2017 *Spider-Man de Maurice Pialat* au FRAC Grand Large Dunkerque
Conférence - performance avec anthony peskine à l'occasion du weekend des FRAC
- 2016 *Spider-Man de Maurice Pialat* au Musée Départemental d'Art Contemporain de Rochechouart
Spider-Man de Maurice Pialat aux Beaux Arts de Paris
- 2015 Table ronde au Musée Picasso Paris 75003
avec Julie Crenn, Raphaël Barontini et Adrien Vermont

ÉDITION / PRESSE

- 2016 *Sans Titre, Hommage à Hockney* pour illustrer l'essai de Émilie Bouvard
dans le catalogue de l'exposition *Picasso au Musée Soulages* - éditions Gallimard
Portfolio : Bérengère Henin in *Branded #14* - revue culturelle en ligne -
- 2014 *Bérengère Henin : Vanité et Nintendo* in *Les InRocks Lab* - magazine culturel en ligne
Alphabeta Magazine - revue culturelle en ligne
participation au numéro anniversaire + exposition événement au cinéma Galeries Bruxelles 1000
- 2013 *Revue Arketip* - numéro autour de l'exposition *Divin Émoi*
catalogue de l'exposition *Artistes en résidence* au Centre d'Art Contemporain de Pontmain
- 2012 *Revue Entre* - rubrique Entrevoir - parution d'une partie des *Dessins Extraordinaires*
- 2011 *Beaux Arts Magazine* - témoignage de Stéphane Corréard à propos de l'humour dans l'art contemporain
Artension - compte rendu du *56^{ème} Salon de Montrouge*
catalogue du *56^{ème} Salon de Montrouge*
- 2009 parution de *L'Élan Créatif* - ouvrage collectif - dessins d'humour, dessins légendés
éditions Liénart - supervisé et préfacé par Didier Semin

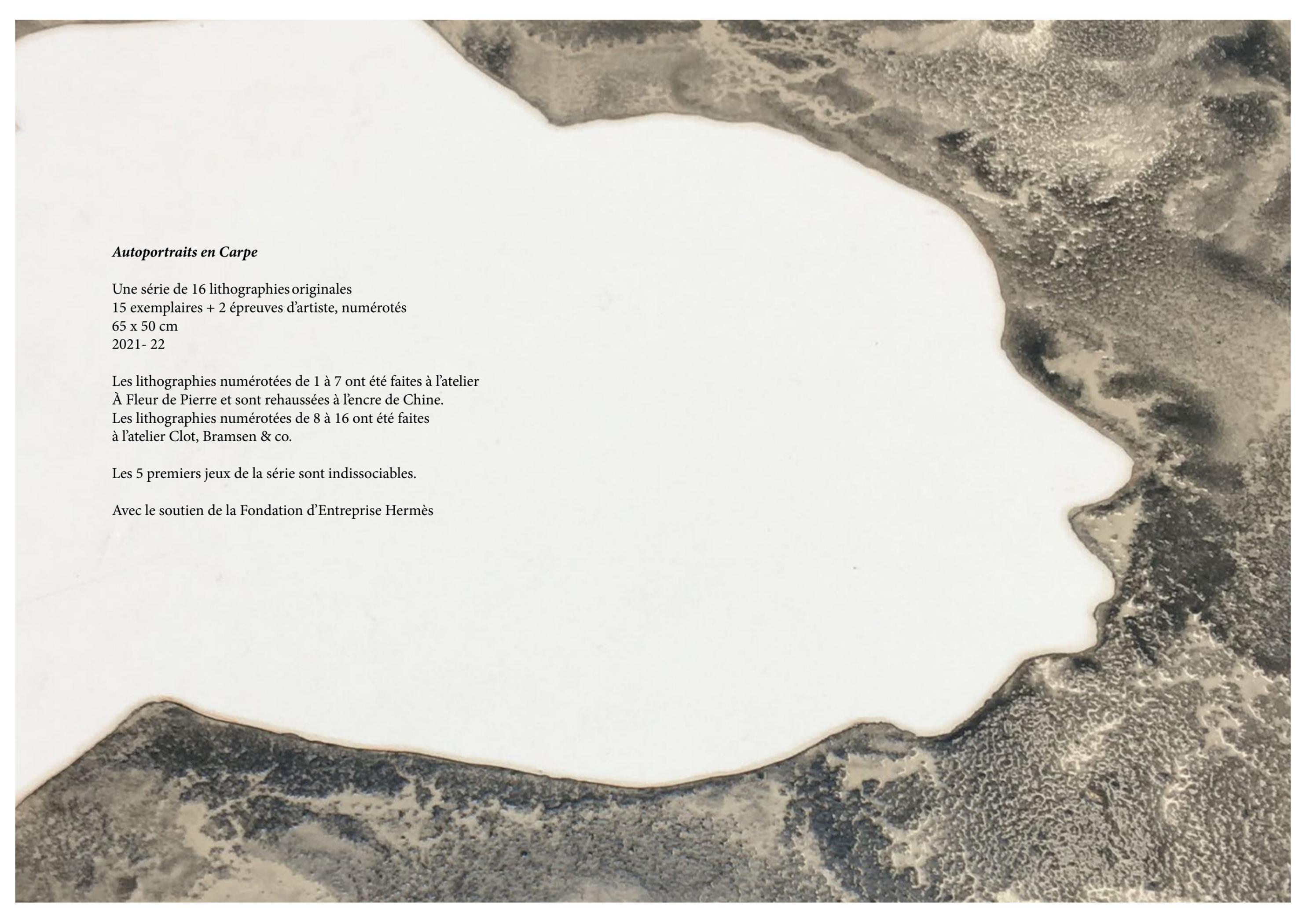
RÉSIDENCES

- 2020 **résidence d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès** à la Maroquinerie de l'Allan Franche-Comté 25
- 2015 *Spider-Man de Maurice Pialat*, au Lycée Émile Combes à Pons avec anthony peskine Charente Maritime 17
- 2014 résidence au Manoir de Soisay avec Marine Wallon Orne 61
- 2012 résidence d'artiste au Centre d'Art Contemporain de Pontmain Mayenne 53

COMMANDE

- 2011 intervention artistique sur un immeuble commanditée par ED architectes
mosaïque « *Êtes-vous sûr (e) ?* » en collaboration avec anthony peskine
sur un immeuble de ED architectes, 15 rue Mary Besseyre à Vanves 92

SÉLECTION D'ŒUVRES



Autoportraits en Carpe

Une série de 16 lithographies originales
15 exemplaires + 2 épreuves d'artiste, numérotés
65 x 50 cm
2021- 22

Les lithographies numérotées de 1 à 7 ont été faites à l'atelier
À Fleur de Pierre et sont rehaussées à l'encre de Chine.
Les lithographies numérotées de 8 à 16 ont été faites
à l'atelier Clot, Bramsen & co.

Les 5 premiers jeux de la série sont indissociables.

Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise Hermès



Autoportrait en Carpe I



Autoportrait en Carpe III - L'artiste s'est apprêtée pour le vernissage.



Autoportrait en Carpe II - L'artiste est bien entourée.



Autoportrait en Carpe IV - Tout le Gratin est là.



Autoportrait en Carpe V - L'artiste s'est émancipée.



Autoportrait en Carpe VII - On reproche à l'artiste une prétendue virtuosité.



Autoportrait en Carpe VI - Désespérée, l'artiste frétille. Éclaboussé, Arnaud Dubois rit.



Autoportrait en Carpe VIII - Quinze ans après, elle n'en revient toujours pas.



Autoportrait en Carpe IX - L'artiste a repéré un leurre particulièrement attractif.



Autoportrait en Carpe XI - Il ondule!



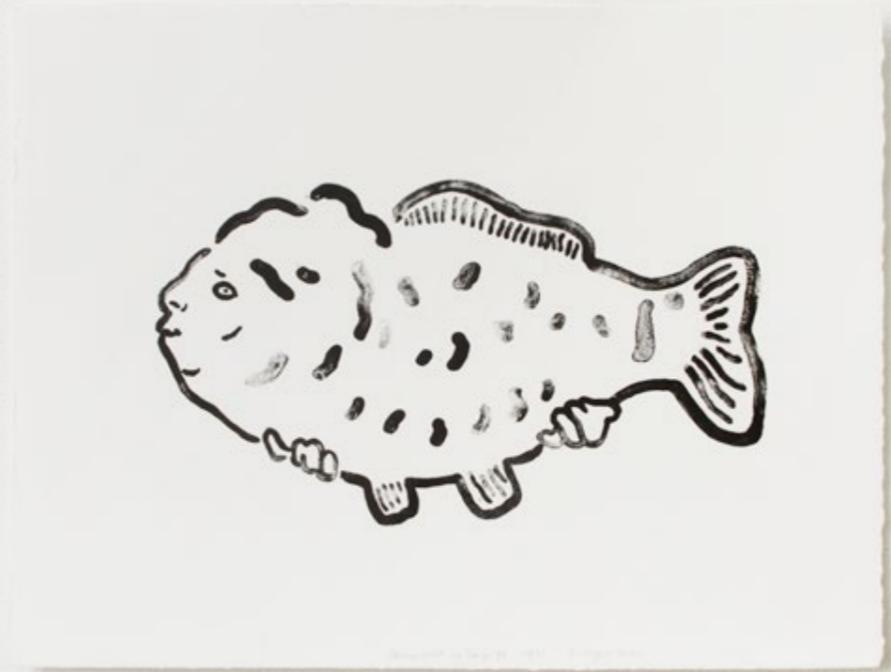
Autoportrait en Carpe X - Oh! Le beau leurre!



Autoportrait en Carpe XII - Il se meut!



Autoportrait en Carpe XIII - L'artiste est toute émoustillée.



Autoportrait en Carpe XV - L'artiste est honorée de rejoindre une prestigieuse collection.



Autoportrait en Carpe XIV - Le leurre continue sa parade nuptiale.



Autoportrait en Carpe XVI - C'est un beau lot.



LA FIN DE LA FÊTE

entretien avec Gaël Charbau (extrait)

En résidence de septembre à décembre 2020 à la Maroquinerie de l'Allan à Allenjoie, Bérengère Hénin s'est immergée dans l'univers de la manufacture pour réaliser une installation composée de trois pièces distinctes, une "fin de fête" où se conjuguent ses réflexions et ses recherches portant sur l'autoportrait et la vanité contemporaine.

Gaël Charbau : Parfois, dans les programmes de résidence, les artistes développent un projet totalement différent de leur pratique habituelle ou de leurs thématiques. Toi, au contraire, tu as vraiment poursuivi tes recherches sur les natures mortes et les vanités...

B. H. : Oui, effectivement, la vanité m'est "tombée dessus" aux Beaux-Arts. Ma formation artistique m'a apporté quelques désillusions et j'en ai fait le thème de mon diplôme de fin d'études. La Vanité ne m'a jamais quittée. Elle est partout. Dans ma résidence, j'ai souhaité l'aborder de manière assez frontale.

G. C. : Peux-tu me décrire ton projet ?

B. H. : J'ai proposé une installation en trois parties, qui rendrait compte de la fin d'une fête. La fête a eu lieu, la boule à facettes tourne encore... Ses reflets sont créés par une mosaïque de cuir, et certaines facettes sont marquetées. C'est vraiment le cuir qui m'a donné envie de faire ça : sa matité, sa profondeur, toutes les matières possibles... J'ai trouvé très mélancolique l'idée d'une boule à facettes qui ne brille pas. Ensuite, il y a une nature morte, un buffet de fin de soirée. On découvre un napperon de cuir perforé, avec une tache de vin marquetée dessus. Cette idée-là est venue assez vite. Je voulais aussi des choses qui évoquent la fin d'un buffet, que ce soit à la fois "lamentable" et rempli de souvenirs festifs... Il fallait un buffet consommé, dont il ne reste que des miettes : un paquet de chips vide en cuir marqueté. Les autres idées sont venues à mesure que je travaillais. En réalisant le napperon à l'emporte-pièce, les petits restes de cuir faisaient de magnifiques confettis. À partir de là, j'ai également réalisé des serpentins marquetés eux aussi. La guirlande de fanions inscrit l'ensemble dans un espace plus grand et évoque un hors-champ.

G. C. : Ton œuvre est très figurative, elle vient reconstituer un espace qu'on pourrait trouver à la fin d'un anniversaire. En même temps, tu y insères quelque chose de très personnel : il s'agit d'une vanité, mais aussi d'un autoportrait...

B. H. : Oui, un autoportrait "en carpe". Dans cet ensemble festif, il figure la musique et la danse. Son histoire vient d'une époque où j'ai traversé un désespoir assez profond. J'ai eu cette image du poisson qui se débat dans une flaque. Il existe un objet ultrakitsch : le "Big Mouth Billy Bass", qui chante *Don't Worry, Be Happy* et *I Will Survive*. Il m'a paru tout à fait adapté car son frétillement correspond à une lutte désespérée une fois le poisson couché à l'horizontale. J'ai voulu mettre mon visage sur ce poisson et le cuir m'a permis de trouver une unité. Grâce à une technique employée par les artisans utilisant des inserts en cuir, j'ai pu modeler mon visage et créer une sirène contemporaine qui appelle vers un bonheur autoritaire. J'ai souvent utilisé des autoportraits mais moins pour me représenter moi-même que pour me représenter en tant qu'artiste, et, a fortiori, en temps qu'humain.

G. C. : Je voulais aussi souligner l'aspect paradoxalement optimiste du poisson : il dénonce quelque chose de ta condition, mais en même temps il est agréable à regarder... Et dans toutes ces couleurs, il y a de la gourmandise.

B. H. : Le poisson a un titre très autoritaire, Portrait de l'artiste désespérée, mais en même temps, c'est très drôle. Un poisson qui se débat dans une flaque en chantant *Don't Worry, Be Happy*, avec une perruque et une bouche pulpeuse en cuir d'autruche – qui en plus me ressemble –, c'est à la fois hilarant et désespérant. C'est exactement cette ambiguïté-là que j'ai essayé de montrer, et qui est commune aux trois pièces. La boule à facettes est magnifique, mais si on la regarde, c'est qu'on est déjà sorti de la fête. C'est une forme de mélancolie. Cette résidence m'a permis d'aborder la tristesse et le désespoir, que, par pudeur, j'évitais. Mais ce n'est pas forcément tragique.



Autoportrait en Carpe - Portrait de l'Artiste Désespérée (versions jour et nuit)
2020
Gainage de cuir sur un Big Mouth Billy Bass
45 x 25 x 15 cm
©Tadzio / Fondation d'Entreprise Hermès



Buffet, la Fin de la Fête (version nuit)

2020

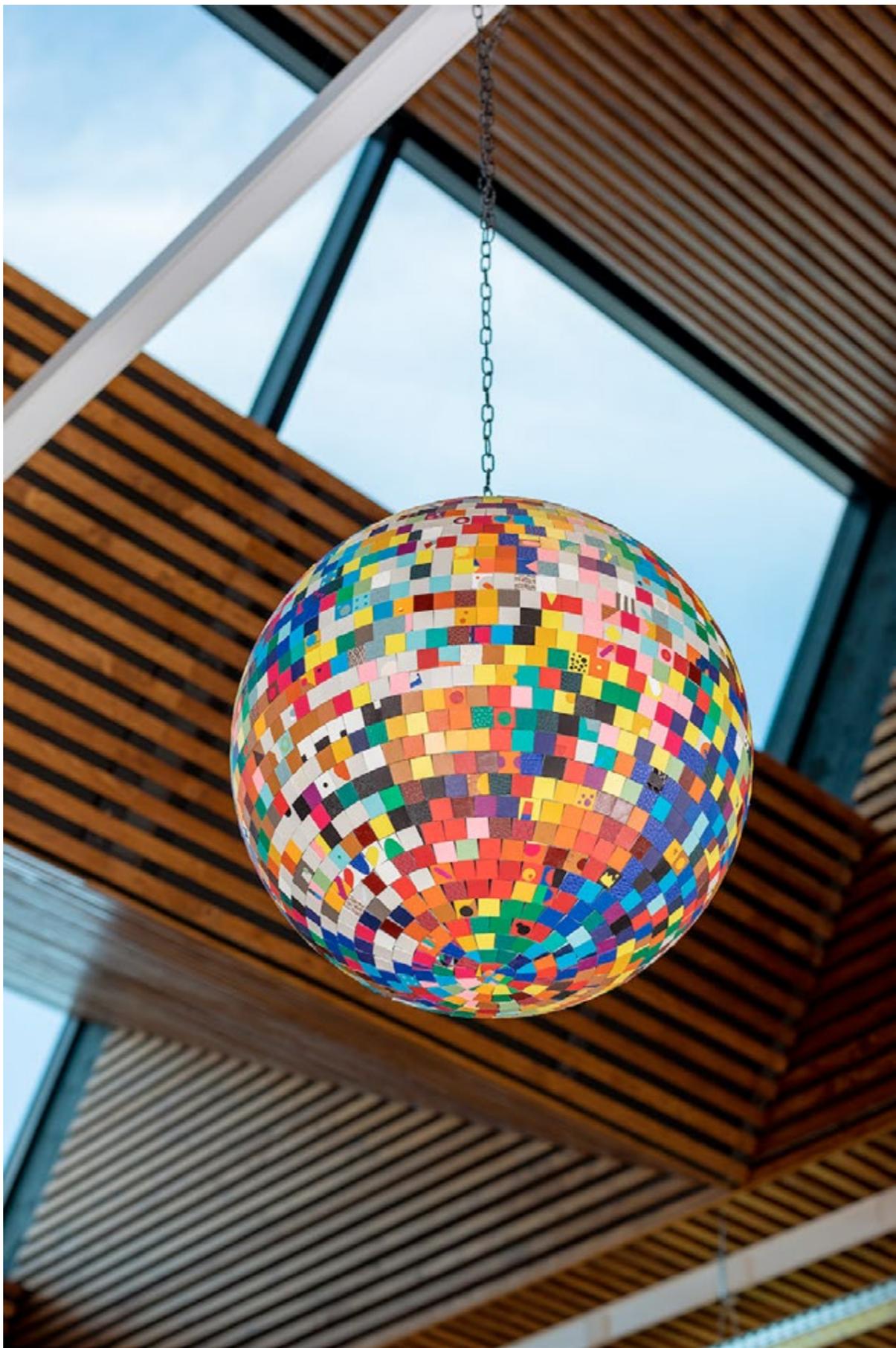
guéridon, napperon, paquet de chips, serpentins, confetti et guirlande en marqueterie de cuir
installation, dimensions variables

©Tadzio / Fondation d'Entreprise Hermès



Buffet, la Fin de la Fête (version nuit) - détails

©Tadzio / Fondation d'Entreprise Hermès



Boule à facettes - Melencolia

2020

boule à facettes, moteur. Mosaique de marqueteries de cuir
40 cm de diamètre

©Tadzio / Fondation d'Entreprise Hermès



Boule à facettes - Melencolia

©Tadzio / Fondation d'Entreprise Hermès

VANITÉ

Après une année de tentatives picturales infructueuses lors de mes études à l'école des beaux arts, j'ai décidé de montrer l'absurdité de passer des heures à réaliser un objet qui ne vaut pas la peine d'être vu plus de quelques secondes.

La technique de la couture s'est imposée car elle faisait partie des expérimentations dont j'étais insatisfaite et surtout, c'est une technique qui requiert beaucoup de patience et de temps. Pour élargir le champ technique sans trop m'éloigner de la couture, j'ai appris le crochet. Ce fut la libération: la durée de réalisation d'une ligne était minime comparée au point de feston auquel j'avais fini par me consacrer exclusivement.

La libération par le crochet m'a menée à pousser le paradoxe jusqu'à courir le 100 mètres au crochet. Le record du monde de 100 mètres a été battu par Asafa Powell en 2005; il parcourt cette distance en 9 secondes 77 centièmes. La course s'est déroulée en deux parties. Pendant la première, j'ai essayé de réaliser la plus longue ligne possible au crochet pendant la durée du record. La deuxième a consisté à faire une ligne de cent mètres et de chronométrer sa réalisation.

Ensuite, j'ai rempli des surfaces en notant exactement le temps que cela me prenait, la durée étant le titre de l'objet ainsi obtenu. Les réalisations sont le plus neutre possible esthétiquement parlant. Pour montrer l'absurdité, il fallait produire quelque chose de communément insignifiant. J'ai choisi le format A4 pour sa petitesse et les contraintes qu'il représente. En effet, un monochrome de peinture blanche sera beaucoup plus éloquent s'il s'étend sur 1 x 1,22 m que sur 21 x 29,7 cm. Mais ces sortes d'échantillons signifiaient quand même une espérance plastique. La présentation était capitale pour faire comprendre l'enjeu. Les cartels ont donc autant, voire plus d'importance que l'objet qu'ils décrivent. Chaque A4 aurait un cartel de présentation technique et un autre, plus subjectif, avec les appréciations qu'il faudrait s'en faire.

Cette notion d'échec et de temporalité m'a naturellement conduite vers la Vanité.

J'ai collectionné toutes les dates de péremption de l'année 2007 en me rendant chaque jour, plusieurs fois par jour, dans des supermarchés pour acheter les produits en fonction des dates qui me manquaient. Pendant près de 3 mois, j'ai mangé n'importe quoi et je me suis faite suivre et fouillée par les vigiles qui trouvaient mon comportement suspect. Le titre de cette collection, *Calendrier Vanité*, est une référence explicite à la Vanité et donc aux différentes philosophies qui entourent ce courant. Il va sans dire que mon mode de vie de ces quelques mois de création était en décalage complet avec ces philosophies.

Un écran qui affiche l'heure, en temps réel. Dessous, deux projections de deux équipes de supporters, les rouges et les jaunes. Les supporters réagissent à chaque changement de minute; l'horloge devient un tableau des scores. S'engage alors un combat du temps contre le temps. *Installation Sportive* est, en quelque sorte, la Vanité suprême.



Vanité festive

2012

chapeau de fête, yeux mobiles, cotillons et confettis
dimensions variables
collection particulière

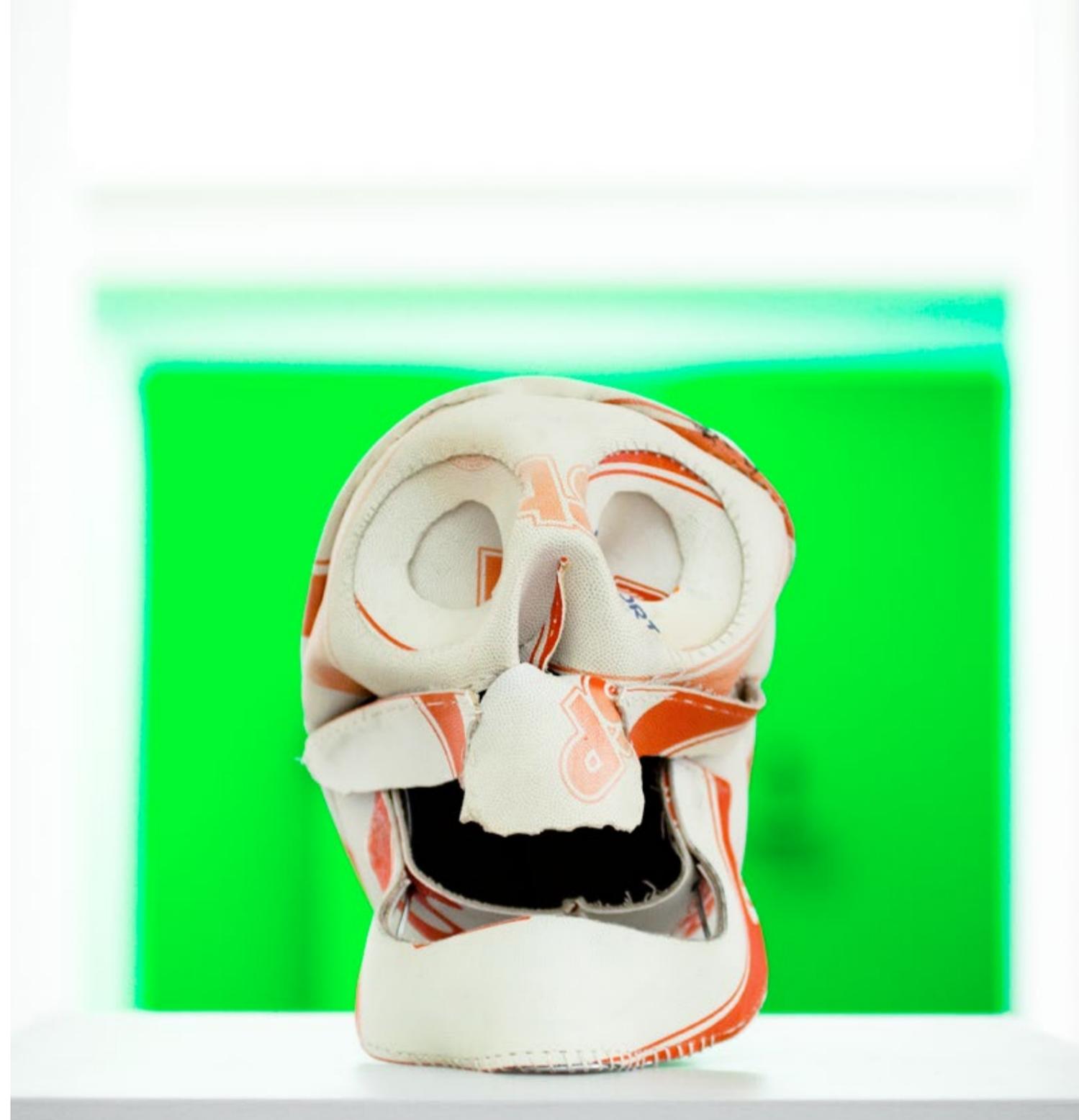


Installation Sportive

2012 (vue de l'exposition au Centre d'Art Contemporain de Pontmain)

installation vidéo : 2 projections + 1 horloge

L'installation fonctionne en temps réel grâce à programme informatique qui lance 2 vidéos simultanément en fonction de l'heure.



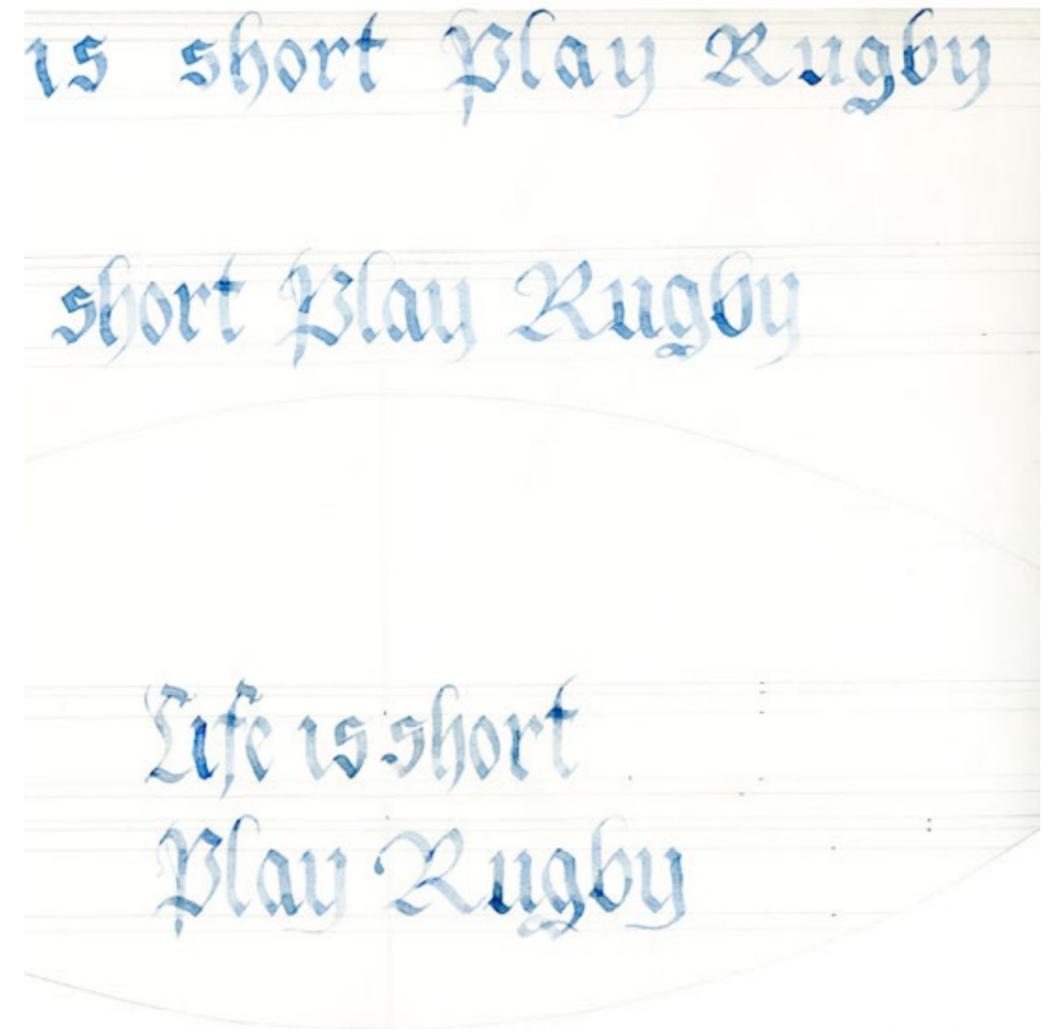
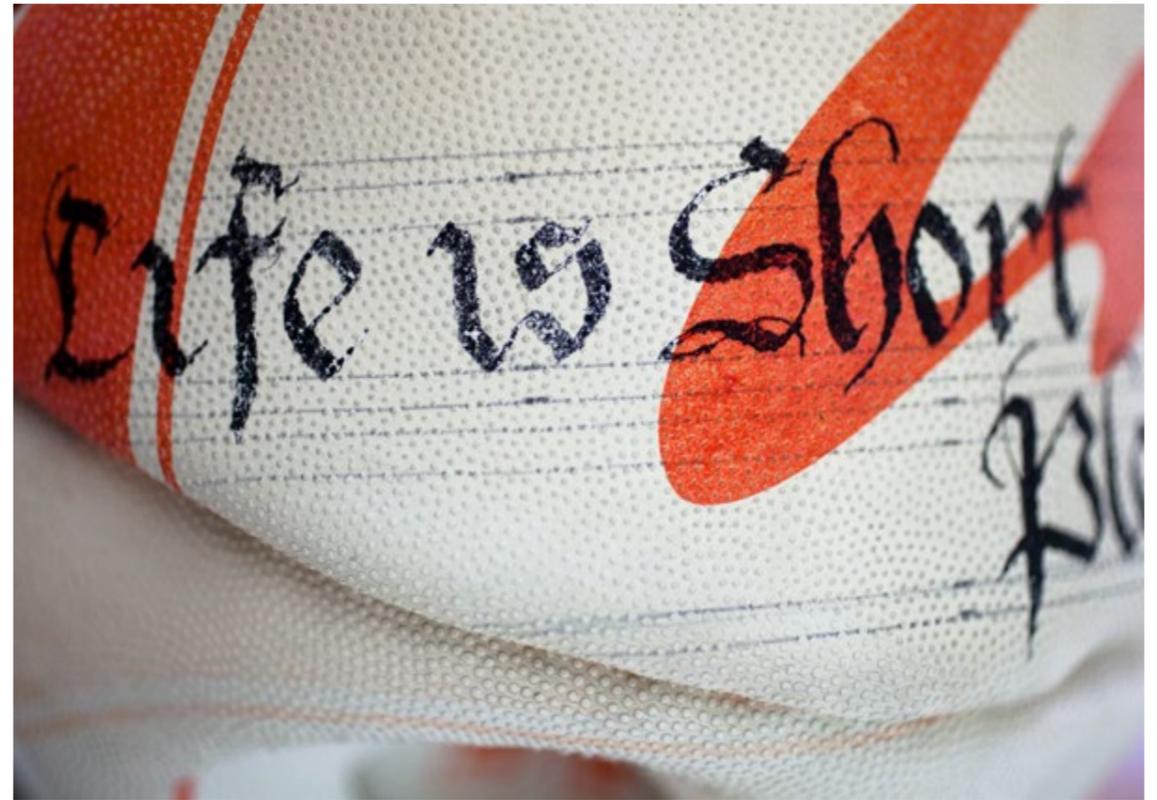
Vanité - Life Is Short, Play Rugby

2007

ballons de rugby, fil de fer, fil, encre de Chine

18 x 23 x 24 cm

collection particulière



détail et dessins préparatoires



Calendrier Vanité (détail)

2007
 dates de péremption de l'année 2007 disposées sur des planches de philatélistes dans douze boîtes en plexiglass
 12 x (24 x 32 cm)
 collection particulière



(vue de l'exposition au Centre d'Art Contemporain de Pontmain, 2012)



(vue de l'exposition *Lady Made* à l'Hospice Marguerite de Flandre, Seclin, 2013)



Chronomètres, mètres de temps

2006

monochromes blancs encadrés, techniques diverses + cartels sur fond gris.

12 x A4 - dimensions variables

collection particulière

(vue de l'exposition *HA,HA,HA, l'Humour, l'Amour, la Mort* à Lille en 2015)



6 minutes

crayon de couleur sur papier

20 janvier 2006

Vous n'y voyez rien du tout.



51 heures 49

fil de coton brodé sur tissu

2 janvier - 16 mars 2006

Certaines âmes les plus sensibles pourraient s'émouvoir de la délicatesse de la broderie.

Néanmoins, ma mère ayant spontanément déclaré «c'est moche» en le voyant, je vous demanderai de vous fier à son jugement, l'avis maternel étant le plus important.



Ulysse est là
2007
tapisserie - bois, clous, fils de coton -
125 x 180 cm
collection particulière



100 mètres, Records
2006 - 2017
fil de coton croché, coffret, plaque de laiton gravée
113 x 15,3 x 22,2 cm
collection particulière



PICASSO ET MOI

La Vanité est un thème qui revient presque malgré moi dans mon travail, que ce soit dans une forme classique, détournée (*Vanité, Life Is Short, Play Rugby*, 2007/ *Vanité Festive*, 2013, d'après Philippe de Champaigne) ou plus conceptuelle (*HÉNIN c/ FRONT NATIONAL*, 2014). C'est donc très certainement la vanité qui me pousse à me frotter le plus possible à la figure géniale de Picasso. L'intrusion de mon dyptique *Sans Titre, Hommage à Hockney* dans le catalogue *Picasso au Musée Soulages* (éditions Gallimard) m'a procuré un sentiment diabolique de satisfaction. Comme si j'assurais enfin la pérennité de mon œuvre en entrant dans la vaste bibliographie consacrée à Picasso.

Pour mon diplôme de fin d'études, en 2007, j'ai présenté une série de pièces — photographies et dessins — qui faisaient directement référence à Picasso. *Mon Père ce Héros* est un photomontage un peu grotesque qui place Picasso au sein de ma famille, m'offrant une accolade paternelle. Dans *Sans Titre (d'après Doisneau)* et *Signature*, c'est moi-même qui prends la place du Maître, non sans auto-dérision.

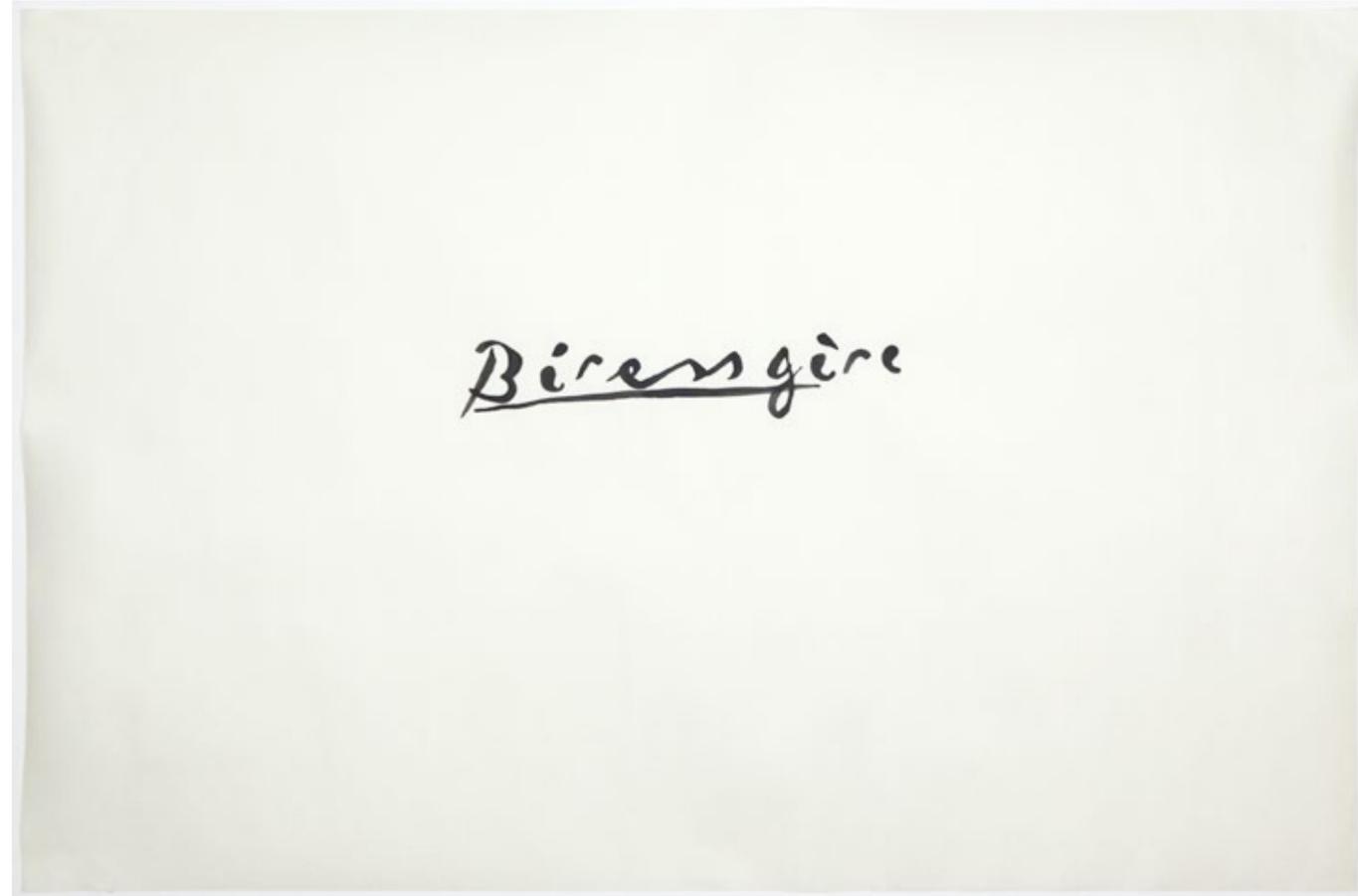
Parallèlement, je diffusai une vidéo intitulée *Les Douze Travaux d'Hercule*. Vêtue d'un bleu de travail, j'y prends la place du héros préféré des Grecs pour réinterpréter ses épreuves dans un contexte contemporain. Par exemple, le Lion de Némée est remplacé par le lion de la MGM et les troupeaux de Géryon par une foule de manifestants Place de la République à Paris.

Toute jeune artiste, j'exprimai ainsi une certaine peur de me confronter à un monde de l'art idéalisé, grandiose et puissant. Il est certain que, lorsque l'on se lance dans une carrière artistique dans les années 2000, on passe après Picasso quoi qu'on en dise.

Je n'ai eu de cesse, dans mon travail, de m'inscrire dans un contexte. Celui d'une exposition, celui de l'Histoire de l'Art, du milieu de l'art dans lequel j'essaie tant bien que mal de me faire une place. Une dizaine d'années après ma sortie de l'école, je dois dire que, quelle que soit la grandeur de mes réalisations — de la vidéo en boucle infinie à la mosaïque de près de cinq mètres de large ou à l'installation vidéo qui n'est rien de moins que la Vanité suprême puisqu'elle met en scène un match du temps contre le temps — je me sens toujours aussi petite.



Sans Titre
2007
impression photographique contrecollée sur aluminium
27 x 23,5 cm



Signature
2007
encre de Chine sur papier
87 x 64 cm



Sans Titre, hommage à Hockney
2012
encre de Chine et stylo bille sur papier
21 x 29,7 cm x 2 (dyptique)



DESSIN

L'humour, l'auto-dérision sont récurrents dans mon travail dont la forme varie beaucoup d'une pièce à l'autre. Vidéo, dessin, installation, site internet, dispositif sonore, performance... je ne m'arrête pas à un seul média. Pourtant, c'est le dessin qui est la base de cette vaste étendue de techniques. Il m'aide à la fois à me libérer et à me recentrer. Même s'il est invisible dans certaines de mes pièces, c'est l'apprentissage du dessin qui m'a donné cette attention aux détails. C'est le perfectionnement de la technique de la ligne claire qui a développé chez moi un certain sens de l'observation et qui a placé l'erreur et son acceptation au centre de ma pratique.

Je dessine toujours d'après modèle. Mes dessins n'ont pas la même force, ils sont moins vrais s'ils ne sont pas faits en présence des modèles. L'immédiateté apporte vivacité et vérité.



Portrait des artistes dans l'atelier

2019

encre sur papier

154 x 150 cm



Autoportrait, Mélancolie
2019
feutre sur papier
29,7 x 42 cm



Autoportrait au gilet gris (détail)
2019
encre de Chine sur papier
65 x 50 cm



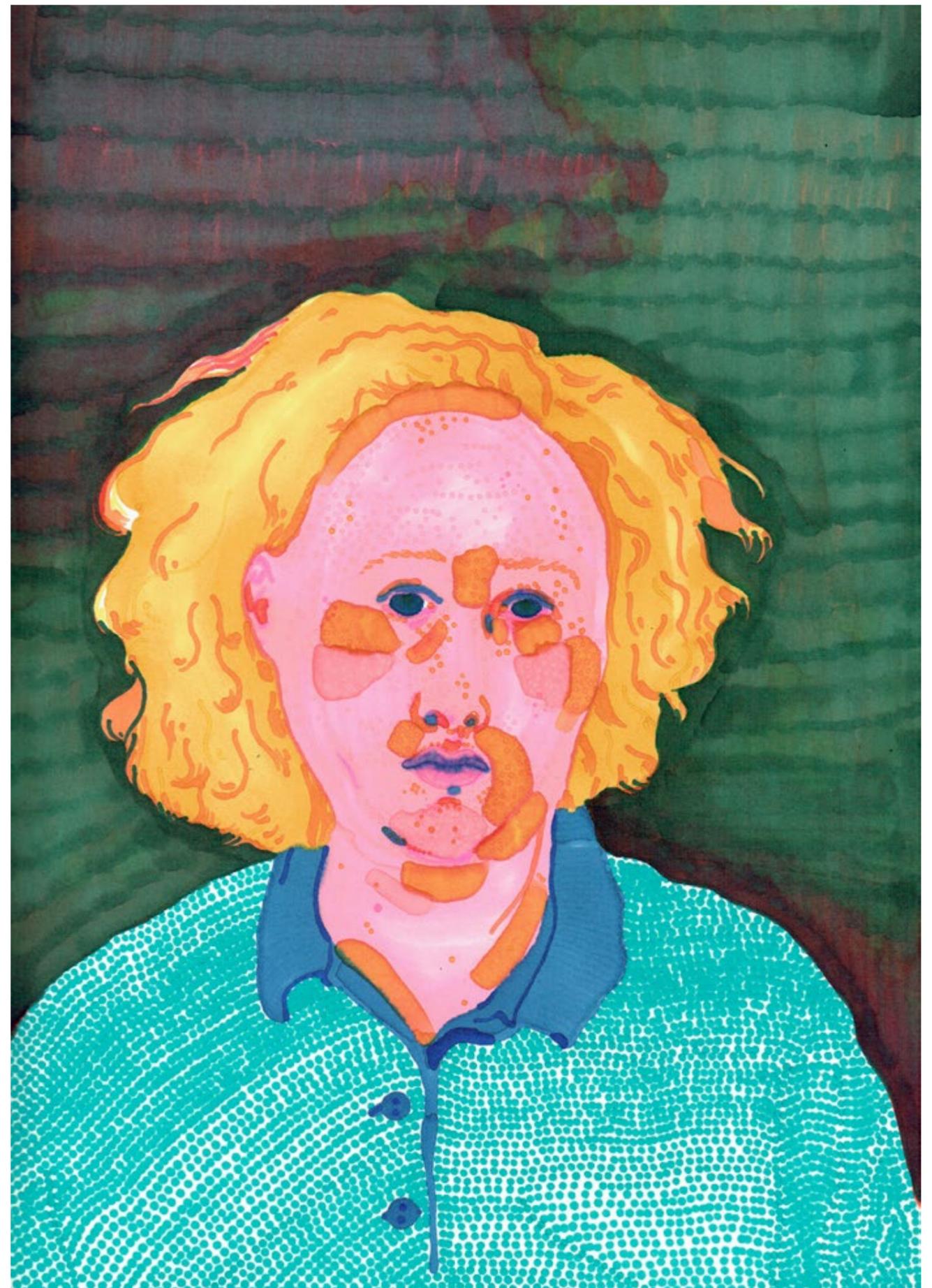
Autoportrait vert
2019
gouache sur papier
21 x 29,7 cm



Autoportrait, Mélancolie
2019
feutre sur papier
65 x 50 cm



La robe jaune
2019
feutre sur papier
90 x 130 cm



Autoportrait rose
2019
feutre sur papier
29,7 x 42 cm



Autoportrait aux Pivoines
(partie 1 / partie 2 page suivante)
2019
gouache sur papier
42 x 29,7 cm



Nature Morte aux tulipes fânées et aux poires gâtées
2018
encre de Chine sur papier
65 x 50 cm



Le Repas, Ivana
2019
gouache sur papier
165 x 150 cm



Chloé à la courge pourrie
2019
encre de Chine sur papier
42 x 60 cm



Courge, bananes et clémentines
2019
feutre sur papier
29,7 x 42 cm

LE LOUVRE DE POCHE



À l'image des disciples de l'académie des Beaux Arts qui traversaient le Pont des Arts pour aller copier les Maîtres afin d'en devenir eux-mêmes des grands, j'ai décidé de fréquenter le Palais pour parfaire mon éducation. *Le Louvre de Poche* est une série de copies d'œuvres du Louvre que j'ai réalisées in situ sur mon téléphone portable en 2011. À cette époque, j'avais un téléphone assez basique avec une application de dessin très sommaire. Ma palette était très limitée, mon écran tout petit et les possibilités d'effets de dessin quasi nulles. Malgré tout, je me suis appliquée à copier le plus fidèlement possible les œuvres des grands Maîtres.

C'est une œuvre à laquelle on peut s'abonner. En souscrivant à cet abonnement, on reçoit, tous les 1^{er} et 15 du mois, sur son téléphone, un MMS contenant un dessin et le titre de l'œuvre copiée. Pour l'acquérir, il faut compléter un bulletin d'abonnement qui fait office de contrat. En me l'envoyant avec son règlement, on reçoit un certificat d'authenticité rappelant les termes du contrat ainsi que 26 dessins sur une période d'un an et un mois.

Nature Morte au chorizo

2019

feutre sur papier

42 x 29,7 cm



Le Louvre de Poche
Diane chasseresse - École de Fontainebleau



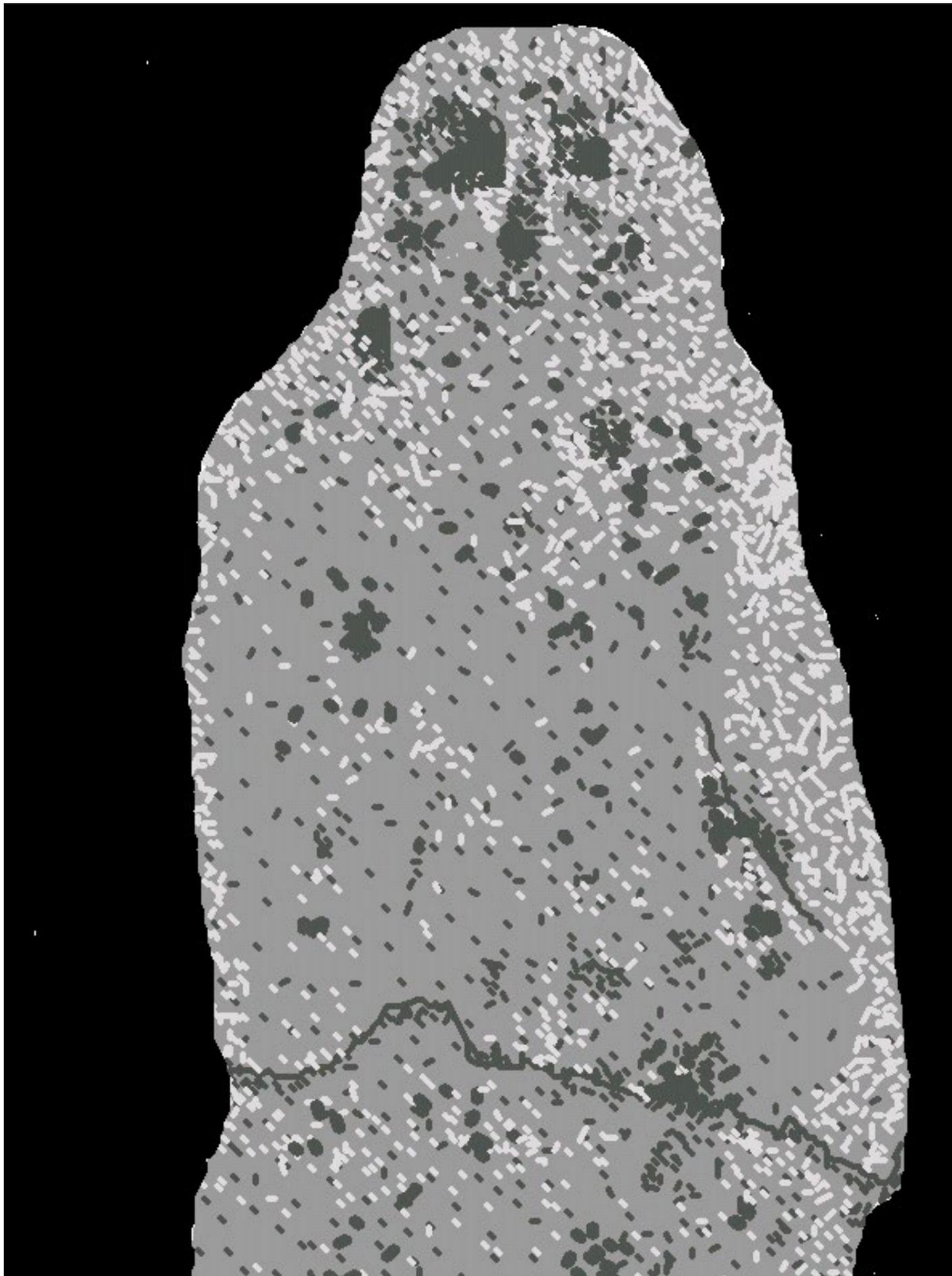
Le Louvre de Poche
Jean-Frédéric le Magnanime - Cranach l'Ancien



Le Louvre de Poche
Marie-Madeleine - Gregor Erhart



Le Louvre de Poche
Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon - Domenico Ghirlandaio



LES DESSINS EXTRAORDINAIRES

« Bérengère Hémin a fait de petits dessins, deux traits de crayon. En-dessous, elle mettait à disposition des audio-guides, avec une voix lénifiante pérorant sur ces deux traits de crayon. Et on voyait des gens qui restaient un quart d'heure à écouter... »

Stéphane Corréard in *Beaux Arts Magazine*, Art et Humour, août 2011.

Les dessins sont très simples : ils ne montrent que très peu de technicité. Ils sont associés à des légendes qui leur confèrent une spécification dans les registres de l'extraordinaire, du mythe ou du mystique. Ces associations provoquent de la déception : le dessin, la représentation, les objets représentés sont tournés en dérision.

Cet aspect dérisoire et déceptif a un effet comique qui est expliqué très sérieusement à travers l'analyse sémiologique de quatre des dessins. Des audioguides diffusent ces analyses. Parce qu'ils sont très simples, ces dessins n'ont vraiment pas besoin d'explication. Les audio-guides ajoutent au décalage déjà présent et accentuent le côté dérisoire.

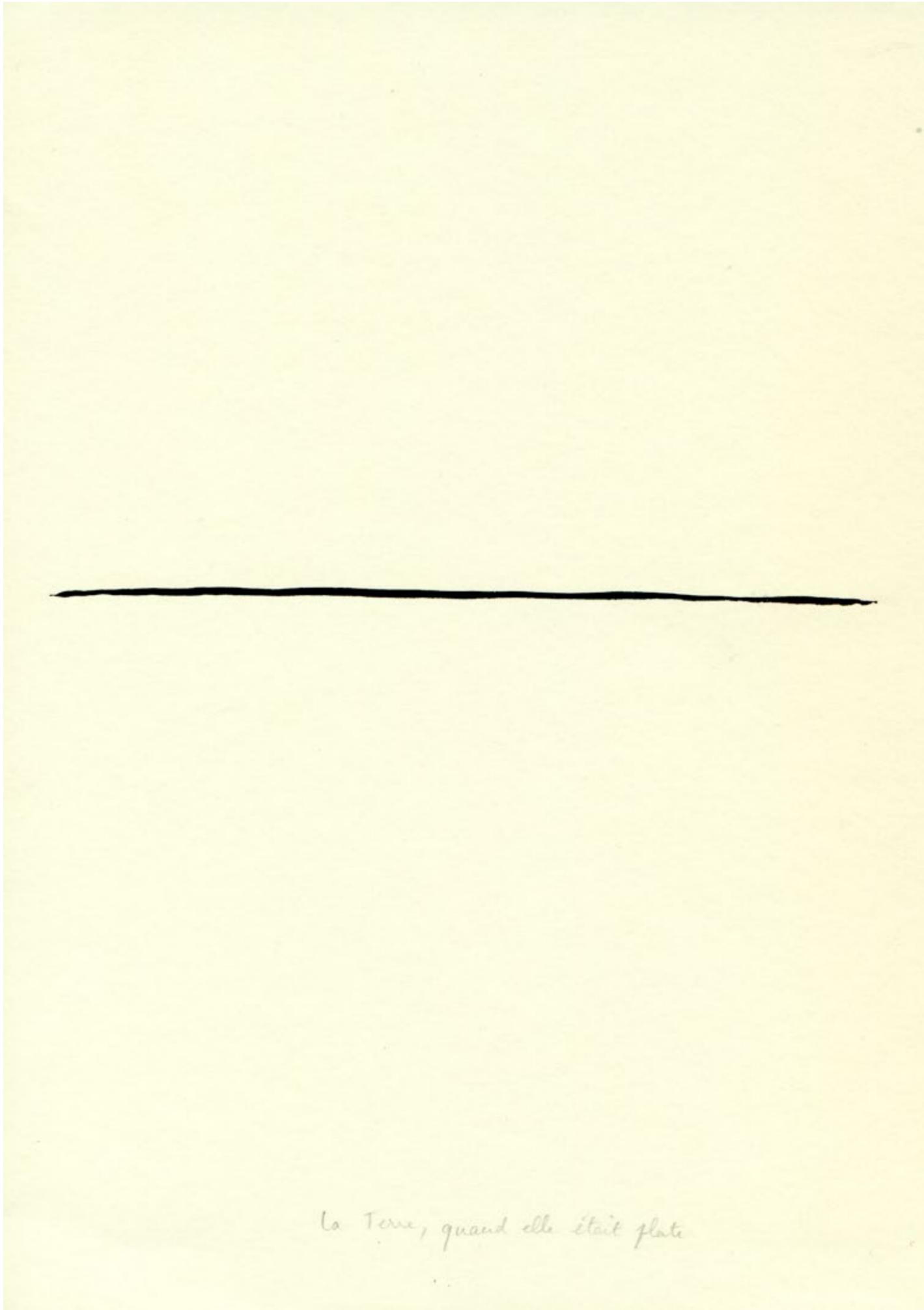
Les explications sont très péremptoires. D'ordinaire, les analyses linguistiques sont très modalisées, le conditionnel y est souvent employé. Ici, la deuxième personne du pluriel est utilisée, instituant une tonalité un peu autoritaire. Le caractère intempestif des audio-guides est renforcé alors que l'analyse est conduite comme si elle guidait les pensées du spectateur : « Cette comparaison incongrue, infondée, improbable vous surprend, et vous agace. » (*La différence entre Giotto et moi*).

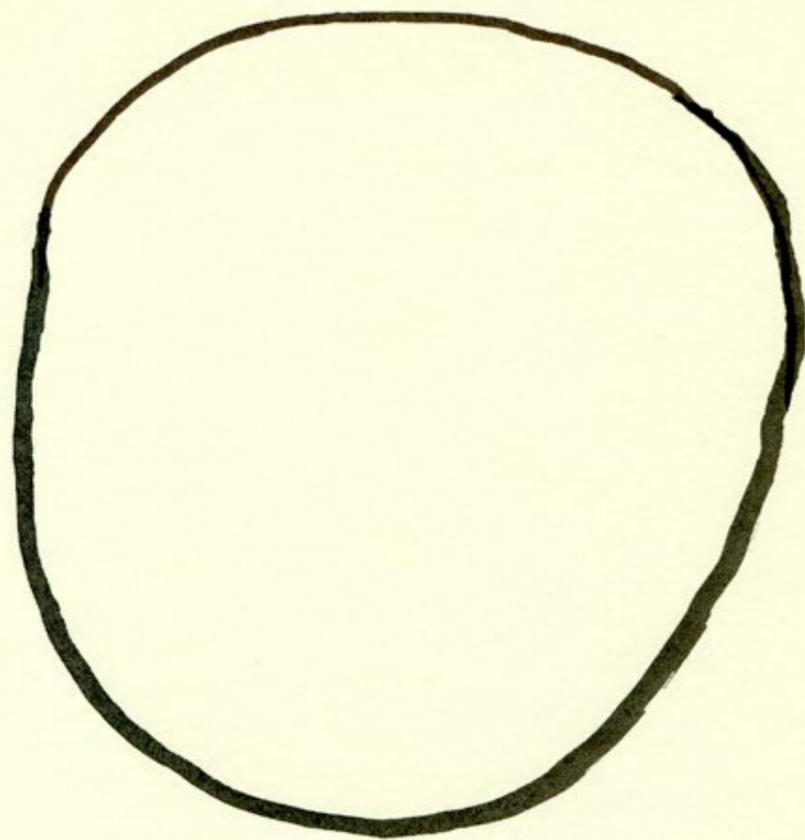
Cette autorité reprend l'un des fondements de l'art conceptuel, à savoir la création par le mot. Si l'on décide qu'une ligne représente le dernier jour d'un condamné à mort, cette ligne sera entendue comme le dernier jour d'un condamné à mort. Si l'on décide qu'une série de dessins - qui auraient pu être médiocres mais qui sont finalement extraordinaires - est digne d'être accrochée à un mur, alors elle le sera, et cette position sera légitimée par la relation particulière que le décalage instaure avec le spectateur, dans la mesure où il participe à la création de l'œuvre puisque c'est dans son intellect qu'elle se construit.



Dessins Extraordinaires, depuis 2009

extraits de la série
format A4, techniques diverses sur papier + 4 audioguides
textes écrits en collaboration avec Lætitia Reibaud, agrégée de grammaire, docteure en littérature comparée,
et lus par Jade Herbulot, comédienne
(vue de l'installation au Centre d'Art de Pontmain en 2012)





La différence entre Giotto et moi

La Différence entre Giotto et moi

L'absence d'un lien évident entre le dessin et la légende crée en vous un état de perplexité. Vous opérez un va-et-vient du dessin à la légende et de la légende au dessin, en quête d'une correspondance abstraite, concrète, métaphorique ou encore formelle.

Devant la pauvreté de l'image, vous vous raccrochez à la légende, et par là même au langage : vous entamez dès lors une démarche de compréhension.

La légende aussi vous interpelle : au décalage déjà observé entre dessin et légende s'ajoute un second décalage qui réside quant à lui au sein même de l'énoncé. Sans fondement, Giotto, grand peintre de la Renaissance italienne, est mis en parallèle avec le pronom personnel « moi », désignant Bérengère Hénin, l'auteur du dessin, qui n'a pas son entrée dans le Dictionnaire des Artistes. Dans le groupe nominal « la différence », l'article défini singulier « la » crée un effet particulièrement insolent, comme s'il n'y avait qu'une différence, et comme s'il était seulement permis d'en établir une liste. De plus, le pronom personnel « moi » s'impose de façon péremptoire puisqu'il ne réfère à personne de communément reconnu.

Cette comparaison incongrue, infondée, improbable vous surprend, – et vous agace.

Il y a cependant une raison à cette comparaison, qui repose sur une anecdote tirée de l'ouvrage de Giorgio Vasari, *Le Vite dei più eccellenti pittori, scultori e architettori*. Vasari y atteste de l'excellence de Giotto, en rapportant que le peintre aurait été capable de tracer un cercle parfait sans outil, en appuyant simplement son coude contre sa hanche.

La pomme de Picasso

Vous vous trouvez actuellement devant ce que vous interprétez comme une page vide. C'est là votre première surprise, et votre première déception. Puis vous remarquez la légende, et observez avec perplexité sa non correspondance avec l'objet représenté. Se produit alors une confrontation entre l'image mentale de la pomme suggérée par la légende et l'image proposée, qui équivaut à une non représentation.

Cet effet de surprise devant la non représentation de l'objet vous oblige à relire la légende. La détermination de la pomme par l'article défini « la » et le complément de nom « de Picasso » constitue une nouvelle bizarrerie : une pomme, objet commun, est supposée connue et soudainement associée au nom d'un des plus grands artistes du XXe siècle.

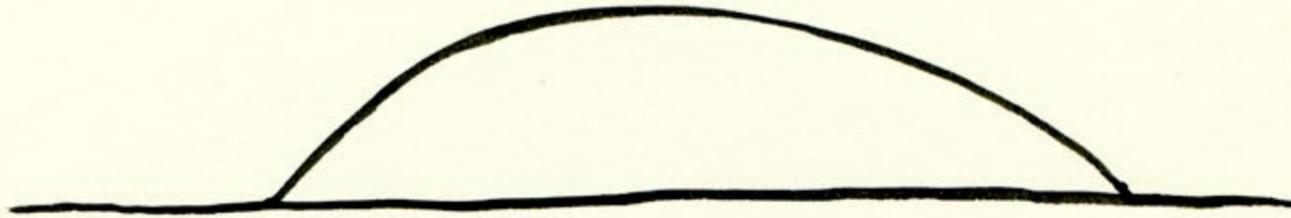
Cette détermination ne vous aide pas à reconnaître l'objet de la légende dans la non représentation proposée.

En réalité, ce dessin fait référence à une anecdote concernant Picasso. La voici :
Picasso, qui ne parvenait pas à dessiner une pomme, la mangea.

C'est cet aspect référentiel qui troublait la lecture. Il faut encore ajouter que l'effet déceptif est renforcé par le décalage entre le vide de la page et tout ce qu'implique Picasso dans l'imaginaire collectif, à savoir un oeuvre foisonnant et imposant.

Enfin, l'auto dérision qui réside dans l'association intempestive d'une étudiante sans renom à un artiste mythique provoque un effet comique.

La pomme de Picasso



Le soleil levant
Le soleil couchant
Un hippopotame qui dort
Une assiette de furet
Une île déserte
Un chapeau de paille
Un œuf au plat
Un buzzer de Question pour un Champion
Un ver de terre qui a avalé ses cailloux
La géode qui dépasse d'un immeuble
Une limace
Une ampoule
Le parasol du voisin du dessous
Pierre qui fait de l'apnée à la piscine municipale
Une taupe
Une tige
Une jeune femme
Une soucoupe volante
Un œuf
Une goutte de rosée

Le soleil levant, etc

A première vue, l'image est repoussée par le texte : le dessin n'occupe qu'un sixième de l'espace, tandis que le texte s'étend en colonne jusqu'au bas de la page. Le langage semble prendre le dessus. Se présente d'emblée un problème d'identification du texte : les majuscules qui ouvrent les lignes font penser à une liste, ou même à un poème.

Vous vous apercevez qu'il s'agit bien, en réalité, d'une liste : une liste de légendes. Vous êtes surpris d'une part par le foisonnement des légendes, et d'autre part par leur extrême diversité. Cette diversité est permise par la simplicité du signe et met en évidence un problème fondamental d'interprétation : la pluralité des légendes permet de prendre conscience de la polysémie du signe. Ces nombreuses légendes donnent en fait une importance linguistique à un signe très simple, qui, à force d'être tout, n'est finalement plus rien du tout.

Vous êtes embarrassés : quelle légende faut-il choisir ? Faut-il faire un choix ? Ces légendes s'entrechoquent, se contredisent, dissonent : elles font appel à des registres très différents qui ne s'accordent pas entre eux. De ces confrontations de tonalités résulte une destruction des codes d'interprétation. Les deux premières légendes, par exemple, relèvent d'un cliché : le signe auquel elles réfèrent correspond en effet à une représentation stéréotypée, commune et répétée d'un phénomène à forte charge esthétique et symbolique. Néanmoins, la succession des deux adjectifs verbaux « couchant » et « levant », qui s'opposent radicalement, rend la chose mécanique, dénuée de poésie, et finalement prosaïque.

Le prosaïsme est confirmé par la suite des légendes : vous êtes, d'un instant à l'autre, transportés dans des univers tellement différents qu'aucune poésie n'est possible, qu'aucun code poétique métaphorique ne peut subsister ; il est immédiatement détruit par les codes des images suivantes, et ce même si la liste n'est pas lue dans l'ordre.

Cependant, cette apparente cacophonie cache en réalité une grande harmonie, puisque la simplicité du signe s'accorde avec l'aspect générique – linguistiquement parlant – des légendes. En effet, les légendes sont le plus souvent introduites par les articles indéfinis « un » et « une », et réfèrent de ce fait à des objets quelconques pris au sein de classes d'objets semblables. Certaines légendes sont pourtant introduites par l'article défini « le », mais il s'agit en réalité d'une fausse spécification : les objets déterminés par l'article défini relèvent en effet du notionnel. « Le parasol du voisin du dessous » en donne une illustration : l'énoncé ne désigne pas un objet particulier, mais fait appel à l'imaginaire collectif ; l'objet est virtuel, et donc notionnel. Quant à « Pierre qui fait de l'apnée à la piscine municipale », ç'aurait pu être Paul ou Jacques : le prénom « Pierre » équivaut ici à « Untel », et n'a aucune valeur de spécification.

« La géode qui dépasse d'un immeuble », ainsi que « le soleil », qu'il soit levant ou couchant, sont les seules légendes qui soient introduites par un réel article défini spécifique : mais là encore, le référent étant unique et universellement connu, l'article défini opère une redondance linguistique.



HENIN c/ FRONT NATIONAL

2014

assignation en justice, pièces justificatives

dimensions variables - (vue de l'installation à l'exposition *Jeune Création* au 104 en 2014)

PLAISE AU TRIBUNAL,

1/ LES FAITS

Béregère HENIN est une artiste professionnelle : diplômée en 2004 de l'École Supérieure des Arts et Industries Graphiques dite École Estienne, puis en 2009 de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, elle a eu l'occasion d'exposer son travail en France et à l'international, lequel a été reconnu par le milieu des professionnels de l'Art, notamment au Salon de Montrouge en 2011 ou au Centre d'Art Contemporain de Pontmain en 2012, le très illustre Beaux Arts Magazine l'ayant mentionnée à deux reprises, en 2011 et 2014, quelques unes de ses pièces ayant rejoint des collections privées d'envergure (voir pièces n°1 & 2);

elle a créé un site internet sur lequel elle met en ligne un certain nombre de ses œuvres, et communique avec son public ;

en faisant une recherche sur le moteur de recherche le plus utilisé dans le monde (google), elle a constaté que, associé à son nom, revenaient systématiquement des résultats liés au front national, lequel en 2009 a voulu investir la ville de HÉNIN-BEAUMONT ;

et ce, même en variant les termes de la recherche : le Front National apparaît systématiquement, que l'on tape «Henin», «B. Henin» ou «Béregère Henin», avec ou sans accents (voir pièces n°5 à 10);

des photos concernant le parti politique sus-mentionné se glissent même dans les recherches spécifiques aux images (google image), ce qui est d'autant plus grave quand on prend en compte le fait que Béregère HENIN est une artiste qui agit dans le champs de l'art visuel (voir pièces n°11 à 16);

en faisant une recherche des termes «henin» ou «hénin» limitée aux résultats vidéos, on constate que le Front National a le monopole des résultats alors que Béregère HENIN a pourtant une activité très reconnue de vidéaste : sa vidéo *Yo MoMA* a dépassé les 15 000 vues ce jour (voir pièces n°17 à 19);

or, ce voisinage intempestif et polluant lui cause un préjudice indiscutable comme il est démontré ci-après ;

2/ DISCUSSION

2-A/ En droit

selon l'Article 1382 du Code Civil, créé par la Loi 1804-02-09 promulguée le 19 février 1804, « tout fait quelconque de l'homme, qui cause à autrui un dommage, oblige celui par la faute duquel il est arrivé à le réparer » ;

L'article 1383 du même code précise :

« chacun est responsable du dommage qu'il a causé non seulement par son fait, mais encore par sa négligence ou par son imprudence » ;

traditionnellement, la faute délictuelle supposait, au-delà de la violation d'une norme, que le responsable ait eu conscience de la portée de ses actes. Ainsi, les aliénés mentaux et les infans étaient reconnus non responsables sur le terrain délictuel ;

mais le droit a évolué et désormais, l'article 489-2 devenu 414-3 du Code civil dispose que :

[...]

(extrait de l'assignation)

Bordereau des pièces justificatives

- 1 - Curriculum Vitæ de Bérengère HENIN retraçant son parcours artistique
- 2 - Articles de presse
- 3 - Résultat de google battle pour «henin front national» V.S. «henin bérengère»
- 4 - Résultat de google battle pour «hénin front national» V.S. «hénin bérengère»
- 5 - Captures d'écrans des résultats google pour la recherche «henin» (9 pages)
- 6 - Captures d'écrans des résultats google pour la recherche «hénin» (18 pages)
- 7 - Captures d'écrans des résultats google pour la recherche «b. henin» (11 pages)
- 8 - Captures d'écrans des résultats google pour la recherche «b. hénin» (15 pages)
- 9 - Captures d'écrans des résultats google pour la recherche «berengere henin» (1 page)
- 10 - Captures d'écrans des résultats google pour la recherche «bérengère hénin» (3 pages)
- 11 - Captures d'écrans des résultats google image pour la recherche «henin» (13 pages)
- 12 - Captures d'écrans des résultats google image pour la recherche «hénin» (13 pages)
- 13 - Captures d'écrans des résultats google image pour la recherche «b. henin» (14 pages)
- 14 - Captures d'écrans des résultats google image pour la recherche «b. hénin» (14 pages)
- 15 - Captures d'écrans des résultats google image pour la recherche «bérengère henin» (2 pages)
- 16 - Captures d'écrans des résultats google image pour la recherche «bérengère hénin» (3 pages)
- 17 - Captures d'écrans des résultats google vidéo pour la recherche «henin» (4 pages)
- 18 - Captures d'écrans des résultats google vidéo pour la recherche «hénin» (49 pages)
- 19 - Capture d'écran de la page dailymotion de la vidéo *Yo MoMA* de Bérengère HENIN
- 20 - Résultat de recherche pour le nom «Beaumont» sur les pages blanches belges
- 21 - Résultat de recherche pour le nom «Beaumont» sur les pages blanches françaises

GoogleBATTLE.com



hénin front national vs. hénin bérengère

Popularity Report

KEYWORD#1: VS. KEYWORD#2:

Go!

Create a Google Battle:
YOU vs. ME

Keyword that has more search results in Google wins.
NOTE: Your Battles most likely will be cached by Google and become searchable, plz think twice before battling your real names. :)

RESULTS	
hénin front national VS. hénin bérengère	
hénin front national	497,000 (view)
hénin bérengère	463,000 (view)
Total Pages Searched:	960,000
GoogleDattle winner is	hénin front national



PROJET D'INSTALLATION VIDÉO AVEC ANTHONY PESKINE

Au centre de l'espace d'exposition s'est installé un chapiteau, comme un cirque s'installe dans un terrain vague. Rideaux bleu nuit, forme octogonale, la tente de petite taille s'apparente davantage à un théâtre de Guignol qu'au plus grand chapiteau du monde.

Une enseigne en lettres lumineuses, LE GRAND DÉBAT, invite le spectateur à entrer.

À l'intérieur, huit personnages, chacun enfermé dans un écran.

Il s'agit des huit Présidents de la Vème République.

Les huit parlent tous en même temps, sans discontinuer. Ils ne s'écoutent pas. La conversation n'est pas un échange, c'est une bataille. Les discours prononcés ne sont pas de sages arguments construits, mais la répétition ininterrompue de deux termes : «moi» et «je».

Ce que nous proposons ici est un simple découpage de discours d'investiture ou de la Saint-Sylvestre. Pas de trucage, pas d'artifice, les plans sont montés dans l'ordre. Pourtant, les Présidents se retrouvent désarticulés, comme des marionnettes. La pantomime est grotesque et l'ensemble d'une hilarante étrangeté.

Ce qui devait être un octologue entre les sept anciens et l'actuel Chefs des Armées prend l'aspect d'un plateau de télévision cauchemardesque où huit enfants-rois auraient monté un chat-room.

C'est au centre de ces huit écrans, dans une cabane sombre que le spectateur se trouve pris au piège, ébloui par la pauvreté des mots et le vide des images. Cette absence de sens l'invite à chercher autre chose dans ce débat : il compare, il contourne et finit par entrer dans la transe des incantations.

Le Grand Débat

projet en collaboration avec anthony peskine

en phase de financement

installation de 8 vidéos sous chapiteau, 4,40 m de diamètre



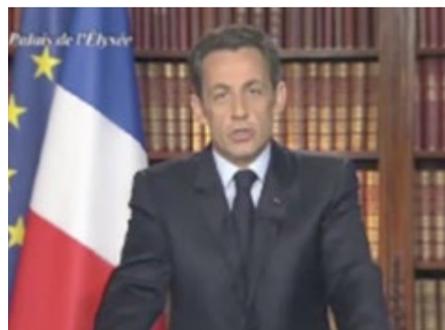
Charles de Gaulle
Lien pour voir la vidéo :
<https://vimeo.com/355128531>
mot de passe : legranddebat



Jacques Chirac
Lien pour voir la vidéo :
<https://vimeo.com/355090262>
mot de passe : legranddebat



Valéry Giscard d'Estaing
Lien pour voir la vidéo :
<https://vimeo.com/355090319>
mot de passe : legranddebat



Nicolas Sarkozy
Lien pour voir la vidéo :
<https://vimeo.com/355090295>
mot de passe : legranddebat



Georges Pompidou
Lien pour voir la vidéo :
<https://vimeo.com/355128469>
mot de passe : legranddebat



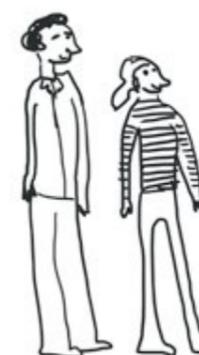
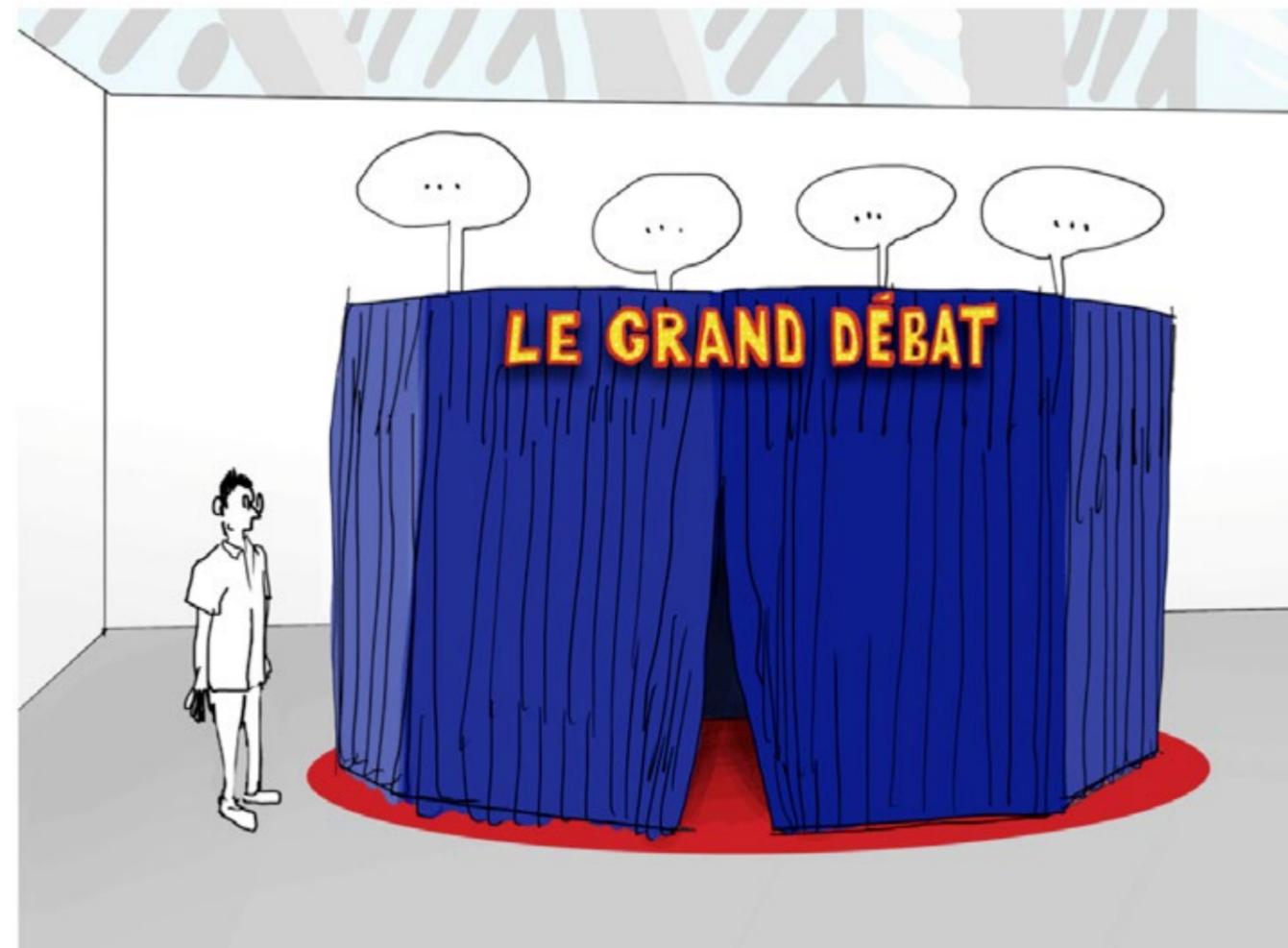
François Hollande
Lien pour voir la vidéo :
<https://vimeo.com/355128504>
mot de passe : legranddebat



François Mitterrand
Lien pour voir la vidéo :
<https://vimeo.com/355090236>
mot de passe : legranddebat



Emmanuel Macron
Lien pour voir la vidéo :
<https://vimeo.com/355090231>
mot de passe : legranddebat





Suggestion de Présentation
 en collaboration avec anthony peskine, depuis 2013
 autocollants/ interventions sur affiches électorales



Le But Le Plus Long est un montage de tous les épisodes de la première saison d'*Olive et Tom*, manga des années 80 qui passait au Club Dorthée. J'ai recomposé, à partir des images de la série, un très long but de presque 18 minutes.
 Je me rappelle avoir été fascinée par ce ballon qui fendait l'air sans jamais s'arrêter, déformé par la puissance du tir. Il arrivait même que l'épisode s'arrête alors que le ballon était encore en train de voler, tout près du but. Il fallait alors attendre le lendemain pour voir le ballon enfin arriver dans les cages... ou dans les gants du gardien.

Le But le Plus Long
 2014
 montage vidéo, 17 min 52, couleur
[lien vers la vidéo](#)



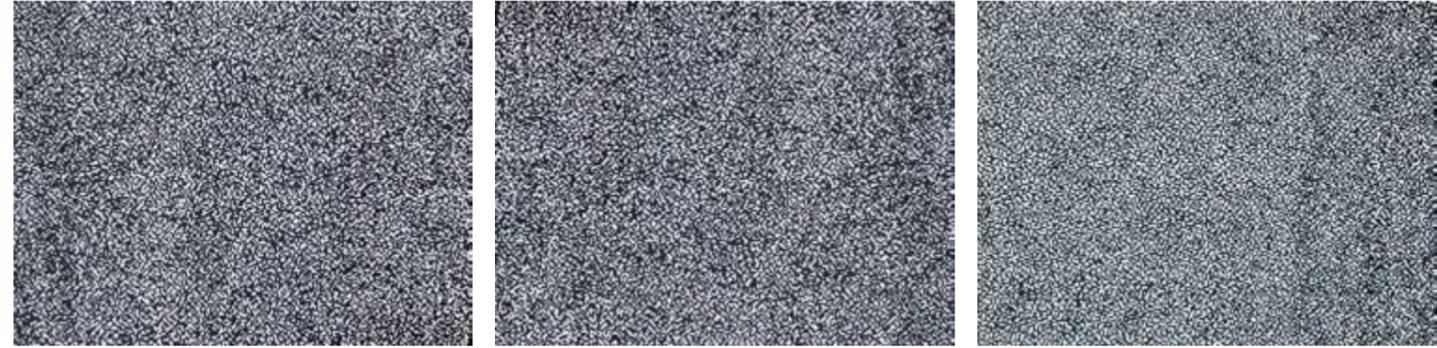
Une chorale interprète avec ferveur une musique d'attente téléphonique. Sur l'air des *Charriots de Feu* de Vangelis repris en chœurs, la soliste répète : « Veuillez patienter, votre correspondant va vous répondre. Please, hold the line »



Nos Plus Belles Années en collaboration avec anthony peskine
2013
vidéo HD couleur, 5 min 20 en boucle infinie
[lien vers la vidéo](#)



Yo MoMA - [lien vers la vidéo](#)
vidéo couleur HD - 3min45 - 2010
image : Bérengère Hélin et anthony peskine / son et musique : Gystère
avec Scotty Fergusson, Sourya Panday et Alexis Peskine



Neige
2011

installation vidéo : animation noir et blanc en boucle infinie + 2 dessins qui ont servi à faire l'animation
(vue de l'exposition *Lady Made* à l'Hospice Marguerite de Flandre, Seclin, 2013)



Les Douze Travaux d'Hercule, autoportrait
2007
impression photographique contrecollée sur aluminium
51 x 70 cm



Tuer le lion de Némée



Tuer l'Hydre de Lerne



Capter la biche de Cérynée



Capter le grand sanglier d'Érymanthe

Les Douze Travaux d'Hercule
vidéo couleur mini DV - 7min07 - 2009
image : Bérengère Hémin, Chloé Mazlo et anthony peskine
[lien vers la vidéo](#)



Exterminer les oiseaux du Lac Stymphale



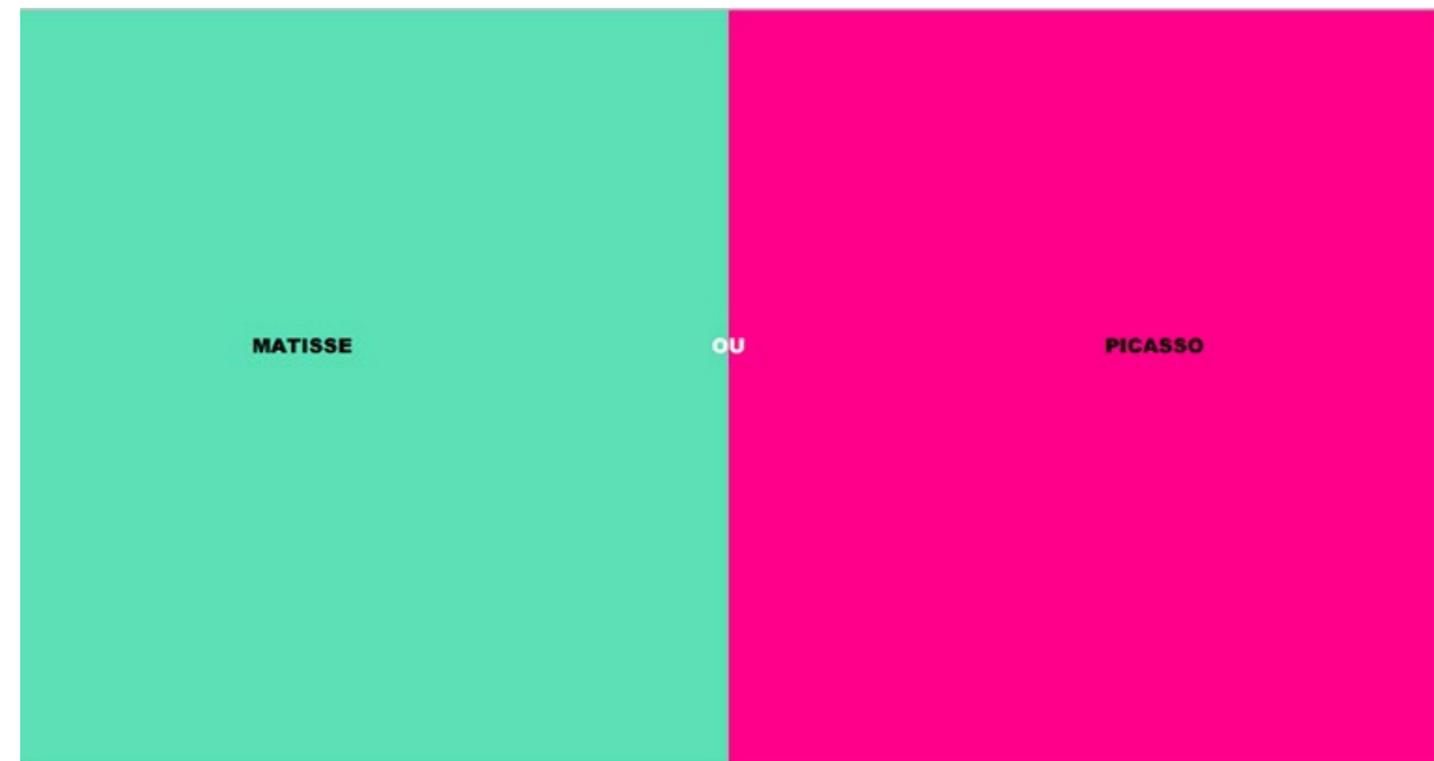
Emmener les troupeaux de Géryon

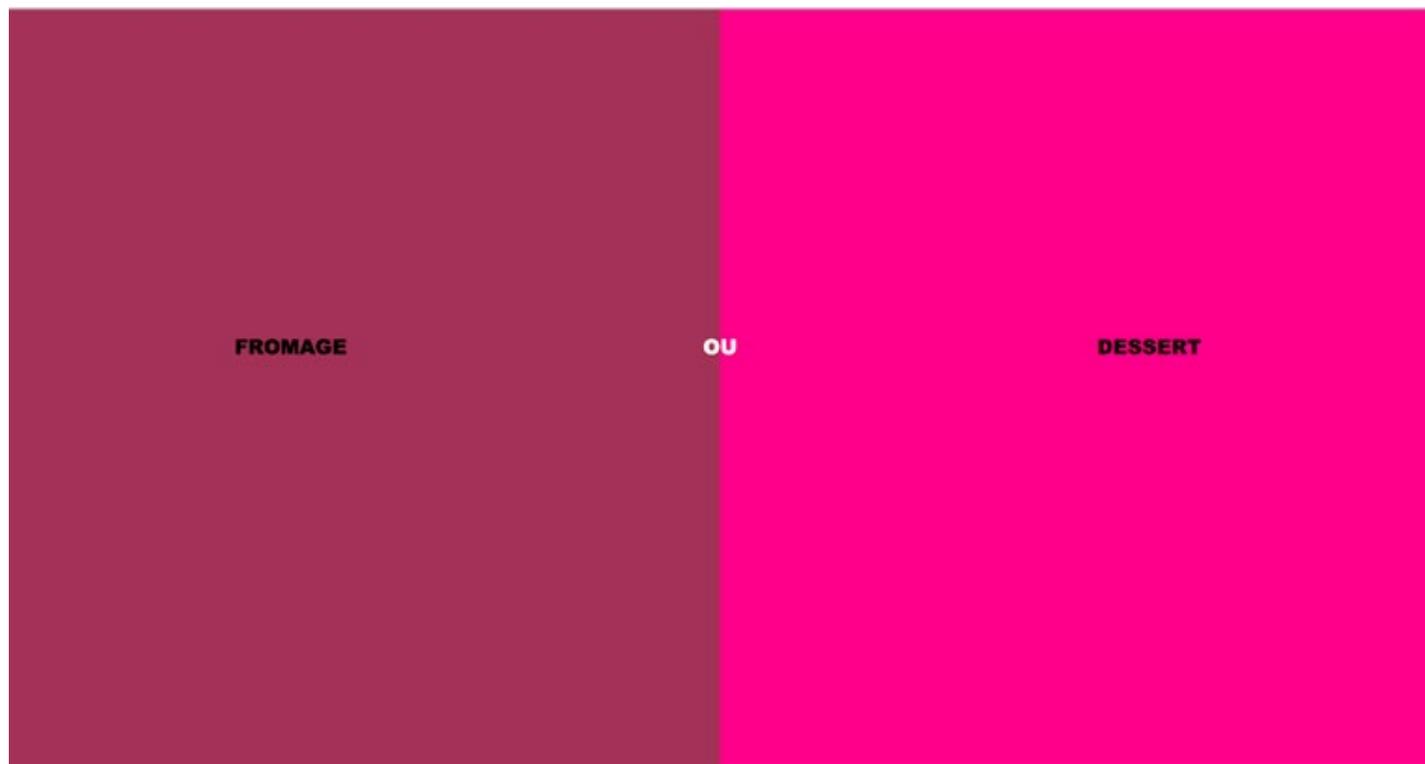


Cueillir les pommes d'or du Jardin des Hespérides

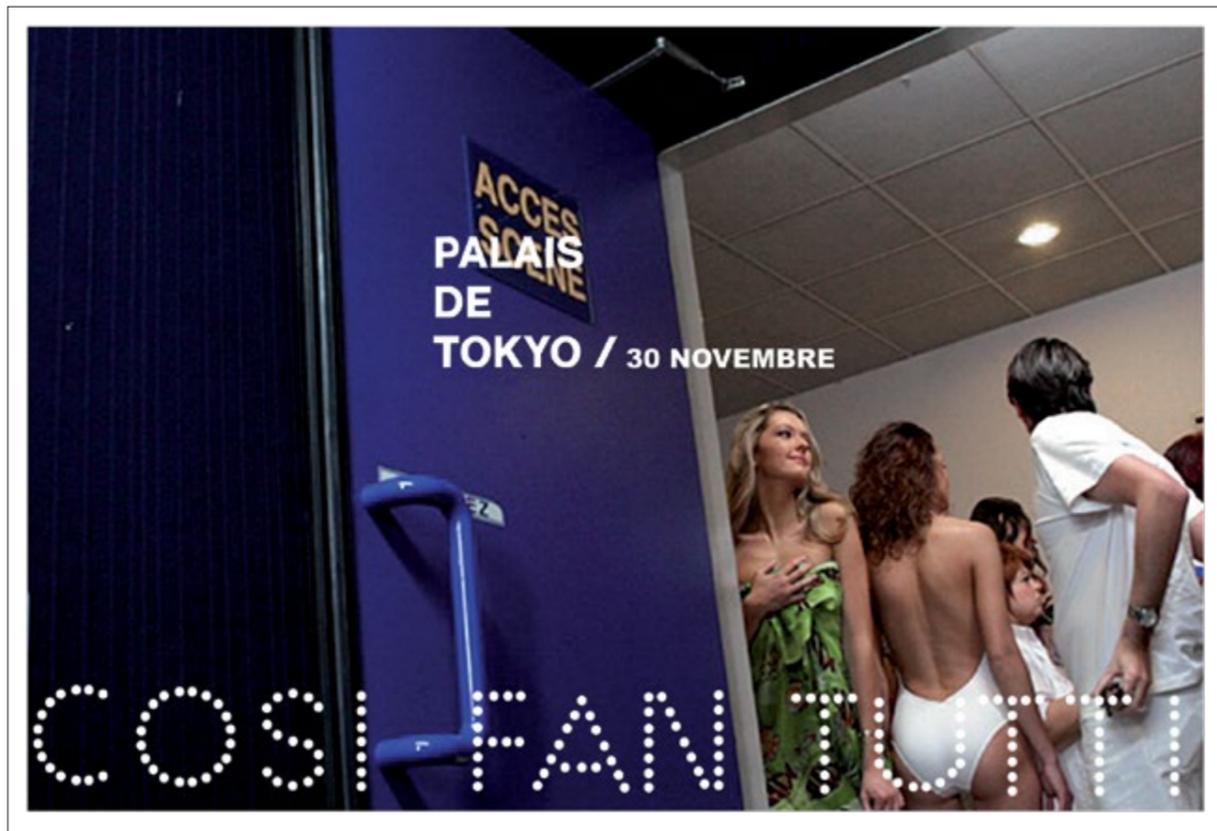


Ramener Cerbère de l'Hadès





HA HA HA
2014
néon
dimensions variables



***Così fan tutti* au Palais de Tokyo - 30 novembre / 5 décembre 2012**

Così fan tutti, c'est huit artistes qui s'emparent du Palais de Tokyo comme d'une promesse. Huit propositions invasives ; huit dons au Palais de Tokyo ; huit pièces pour former une exposition permanente éphémère.

Così fan tutti est tout à la fois cheval de Troie, nourrisson laissé devant une église, coup à jouer, geste poétique et idiot, acte saugrenu, simple. C'est une action intrusive dont l'innocence et la spontanéité prêtent à sourire. Ne vous en privez pas.

Così fan tutti, Palais de Tokyo, 30 novembre 2012, avec Clémentine Adou, Antoine Barberon, Damien Gouviez, Bérengère Hélin, Robin Margerin, Azzedine Saleck, Ana Vega et Marine Wallon.



LÉONARD

PIERRE

DAVID

CÉSAR

JEAN-MICHEL

ANDY

Toise
2012
crayon graphite, dessin mural
dimensions variables

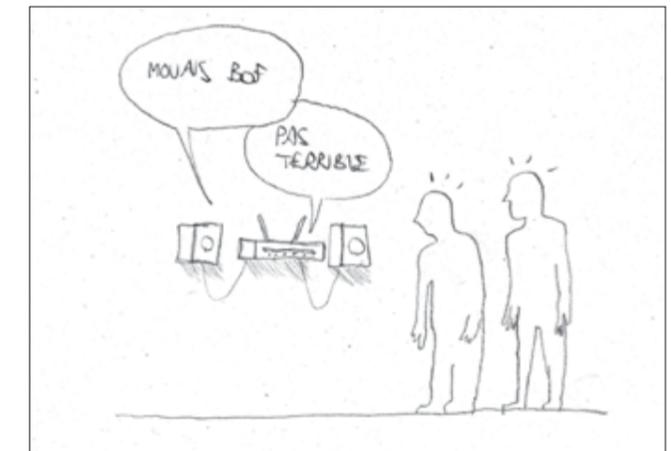
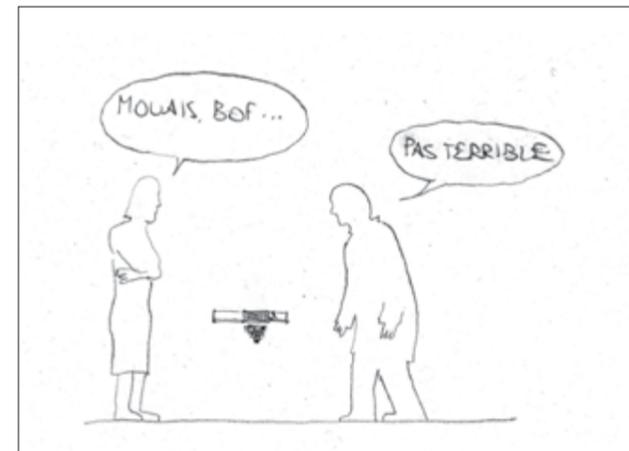


Adresse introuvable

Firefox ne peut comprendre ce que vous avez tapé.

- Veuillez vérifier la syntaxe de l'adresse (saisie de `ww.exemple.com` au lieu de `www.exemple.com` par exemple) ;
- Si vous n'arrivez à naviguer sur aucun site, vérifiez la connexion au réseau de votre ordinateur ;
- Et puis sinon, le problème doit venir de vous. Faites un effort.

Tant pis



Safari ne parvient pas à trouver le serveur.

Le navigateur a décidément beaucoup de mal à déterminer si oui ou non vous y mettez de la bonne volonté. Veuillez essayer une autre fois.

Veuillez s'il vous plaît cliquer à nouveau.

à nouveau



Internet Explorer ne peut pas afficher cette page web

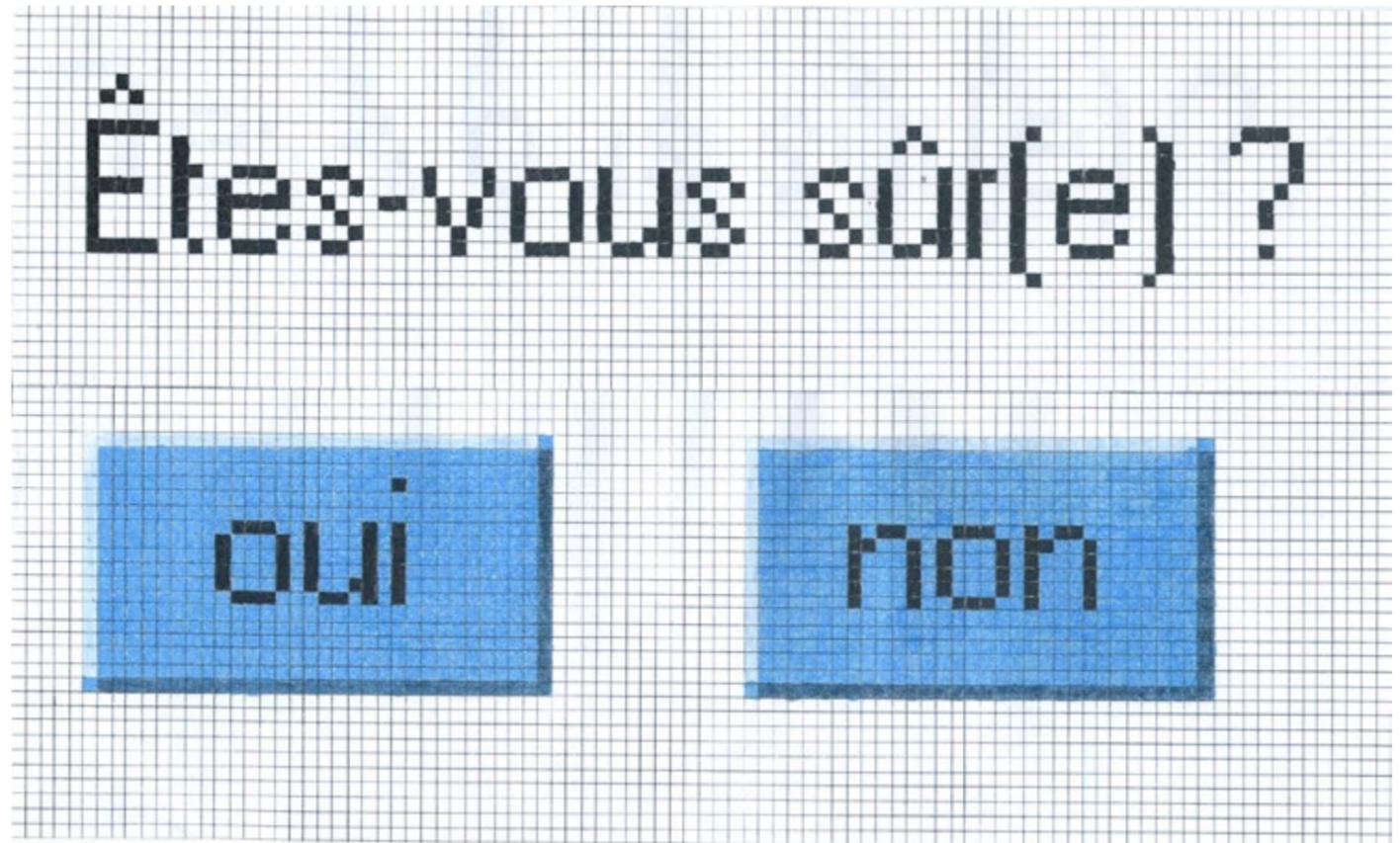
Causes les plus probables:

- Vous avez déconnecté votre cerveau.
- Vous n'en avez pas.
- Il se peut que l'adresse contienne une erreur de frappe.

Essayez avec l'autre main:

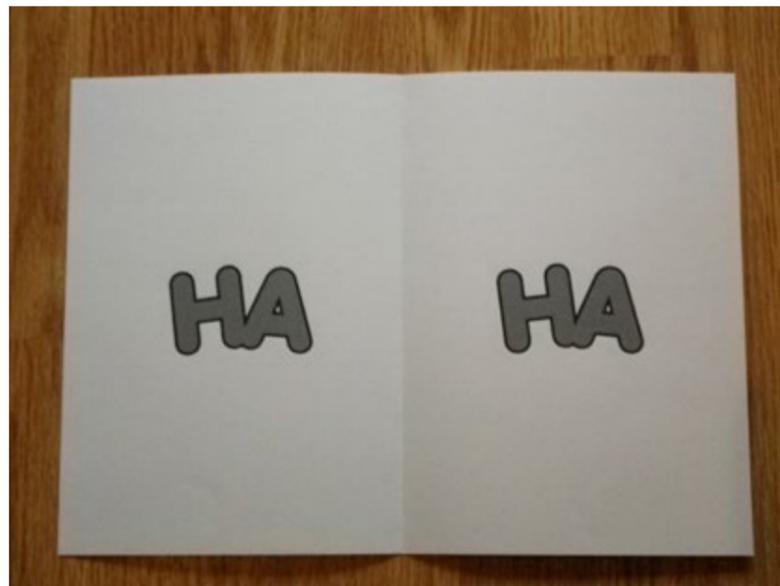
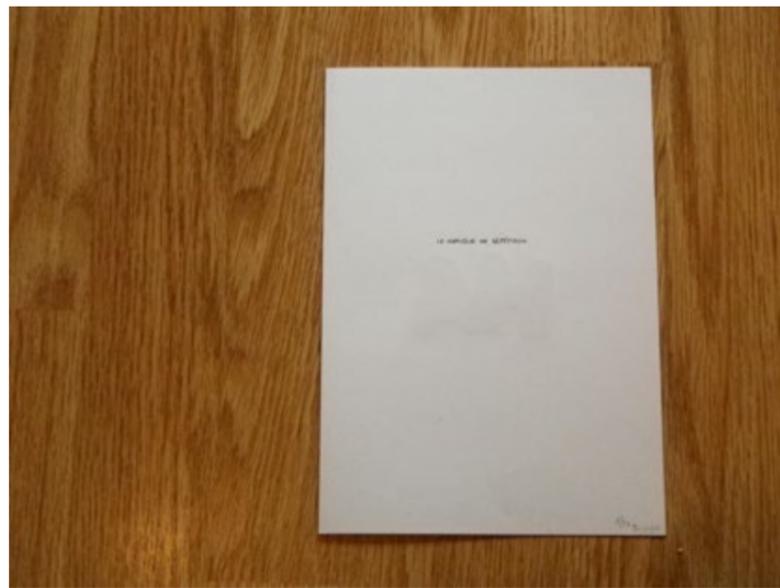
J'en ai marre





Êtes-vous sûr(e) ? en collaboration avec anthony peskine
2011
installation sur un immeuble à Vanves - mosaïque en carreaux grès cérame
480 x 295 cm

(dessin préparatoire)



VUES D'EXPOSITIONS

Le Comique de Répétition
2010
impression laser sur papier couché
21 x 29,7 cm



Vues de l'exposition *Autoportraits en Carpe* à l'Atelier Clot Paris 75004 (2023)

Vues des expositions *Formes du Transfert* aux Ateliers Hermès à Séoul Corée (en haut) et aux Magasins Généraux Pantin (en bas) (2022)



Vues de l'exposition *Jeune Création* au 104 Paris 75019 (2014)

Vues de l'exposition *HA,HA,HA, l'Humour, l'Amour, la Mort* à la Newsquare Gallery Lille 59 (2014)

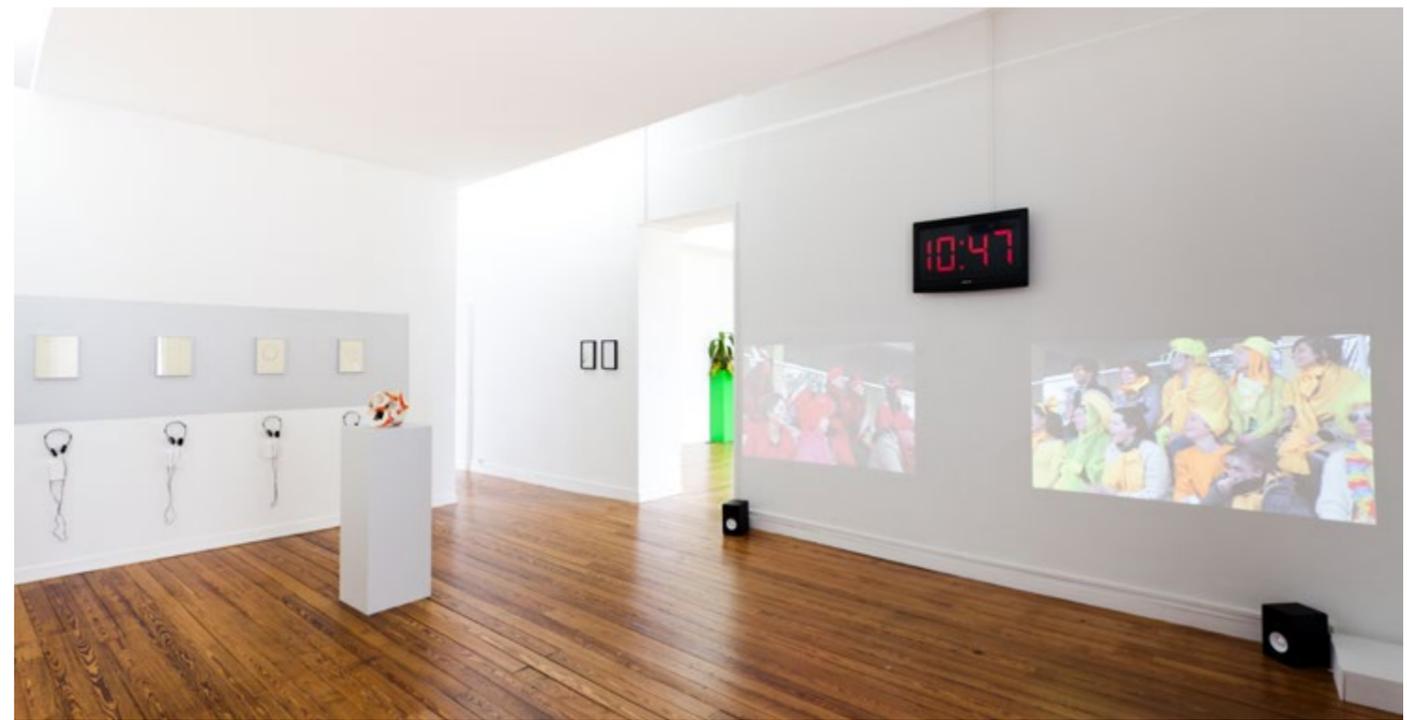


Vues de l'exposition *HA,HA,HA, l'Humour, l'Amour, la Mort* à la Newsquare Gallery Lille 59 (2014)

Vues de l'exposition *Lady Made* à l'Hospice Marguerite de Flandres Seclin 59 (2013)



Vues de l'exposition *Lady Made* à l'Hospice Marguerite de Flandres Seclin 59 (2013)



Vues de l'exposition *Artistes en résidence* au Centre d'Art contemporain de Pontmain Mayenne 53 (2012)



Vues de l'exposition *Artistes en résidence* au Centre d'Art contemporain de Pontmain Mayenne 53 (2012)



Vues de l'exposition *Artistes en résidence* au Centre d'Art contemporain de Pontmain Mayenne 53 (2012)

TEXTES

LE RIRE TRANSVERSAL

par Sinziana Ravini

« On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui », disait Pierre Desproges. Pourrait-on rire de l'art avec des kids de banlieue ? Dans *Yo MoMA*, Bérengère Hénin met en scène un duel oral entre deux jeunes de quartiers américains : Big Rob et Big A. La vidéo se réfère à une émission de télévision américaine dans laquelle des gens se lancent des blagues de « ta mère ». Bérengère Hénin remplace les insultes ordinaires par des blagues pointues et érudites : « Your momma is so fat, you have to go visit her at the Monumenta », et « Your momma's breath is so bad, even Beuys wouldn't get in a cage with her ». Bérengère Hénin s'attaque ici à l'idée de l'art comme chose obscure et élitiste.

Car qu'est-ce qui empêcherait, en théorie, qu'un groupe de jeunes s'intéresse à l'art au point de l'utiliser pour exprimer leur habitus ? Bérengère Hénin arrive à mettre en question les hiérarchies culturelles et ouvrir un espace social quasi utopique, celui d'un art accessible à tous, grâce à un rire transversal qui ne connaît pas de bornes culturelles. Bourdieu en aurait été ravi.

Bérengère Hénin rêve de démocratiser l'art. Et pourquoi pas aussi l'art conceptuel, qui est souvent vu comme un art austère et inaccessible ? Dans la série des *Dessins Extraordinaires*, elle reprend l'un de ses fondements, l'acte performatif de la création artistique : si l'on décide qu'une ligne représente le dernier jour d'un condamné à mort, cette ligne « devient » magiquement la représentation de cette ultime journée.

« Si l'on décide qu'une série de dessins – qui auraient pu être médiocres mais qui sont finalement extraordinaires – est digne d'être accrochée à un mur, alors elle le sera, et cette position sera légitimée par la relation particulière que ce décalage instaure avec le spectateur », nous confie-t-elle.

Une ligne symbolise la terre quand elle était plate ; le dessin d'une fleur non effeuillée représente la possibilité du fait qu'« il m'aime passionnément ». Des textes accompagnent ces dessins : Hénin parodie la forme autoritaire des audioguides, qui nous apprennent ce qu'il faut penser d'une œuvre. Comme le dit très bien Duchamp, tout dépend finalement du spectateur, dans la mesure où il participe (ou pas) à la signification de l'œuvre.

Tout artiste crée sa famille de pensée. Bérengère Hénin aime se confronter virtuellement à des artistes tels que Giotto ou Picasso, présentant même ce dernier comme son père dans une photo de famille. En reprenant dans un dessin la signature de Picasso pour former les lettres de son propre prénom, il apparaît alors évident qu'elle se moque de l'idée du « génie » et que sa légèreté conceptuelle, qui n'est pas sans rappeler celle de Baldessari, l'invite aussi à concevoir de la même manière la « virtuosité artistique ».

Elle peut s'aventurer dans des champs nouveaux comme celui de l'animation, pour lequel elle collabore avec Chloé Mazlo, ou de la mosaïque pour une installation dans l'espace public réalisée avec Anthony Peskine. Hénin ne se classe dans aucun genre, si ce n'est celui de la dérision et de l'humour.

LIFE IS SHORT, PLAY

par Eva Prouteau

Lorsque Doisneau arrive chez Picasso, personne ne répond à son coup de sonnette. Il fait le tour de la maison et découvre le peintre en train de déjeuner. Il y a sur la table deux petits pains en forme de mains. Picasso lui dit : “Regardez-les, c’est l’idée du boulanger, ils n’ont que quatre doigts, c’est pourquoi il les appelle des picassos.” Le photographe pose un pain de chaque côté de son assiette et Picasso place ses bras sous la table comme si les pains en étaient le prolongement.¹ Lorsque Bérengère Hénin se glisse dans la figure de Picasso et rejoue la scène en la twistant d’un geste potache, elle se réapproprie non seulement l’humour surréaliste présent dans le cliché, mais aussi le mythe qu’est devenue cette image. Qu’une jeune artiste femme inconnue au bataillon s’arroge tranquillement le droit de supplanter le maître peintre et de recouvrir d’une seconde signature — la sienne — celle du maître photographe, voilà qui présage d’une douce irrévérence. Le même souffle traverse *Hommage à Hockney*, où Bérengère Hénin se représente nue devant Hockney et Picasso, déclaration sincère adressée à ces grandes figures tutélaires, que l’artiste mâtine toutefois d’une légère relecture féministe, renégociant avec subversion l’hommage séducteur de Hockney au chef de file du cubisme.

Le mot pourrait bien caractériser une partie du travail de l’artiste : irrévérence mais aussi détournement, ironie, réflexion amusée sur l’art et ses codes, ses valeurs. Sa série intitulée *Dessins Extraordinaires* en témoigne, quatre oeuvres sur papier qui ont en commun une esthétique minimale et naïve, un jeu systématique sur le rapport légende/image et l’accompagnement d’un commentaire audio très fouillé, que le visiteur peut écouter au casque. La teneur du commentaire est universitaire, volontiers jargonnante. Un exemple : sous le dessin d’une carte météo de la France, Bérengère Hénin écrit « *Mercredi 8 octobre 2008* ». Le commentaire analyse la banalité d’une telle association — dont la presse nous fournit

quotidiennement moult exemples, puis le procédé de décontextualisation qu’opère l’artiste (le message transmis semble dénué de toute pertinence hors de son contexte), et le lien entre cette oeuvre et la fonction phatique du langage décrite par Jakobsen. Après un cours exposé de linguistique pragmatique, le visiteur est ainsi amené à la conclusion suivante : ce qu’il a devant les yeux n’est autre qu’une oeuvre qui nourrit une forme d’inanité artistique, tout comme parler de la pluie et du beau temps meuble le vide communicatif.

Tout cela grince et suggère une philosophie du doute. Ce que Bérengère Hénin moque ici, c’est la prétention à l’autorité dont font preuve de nombreux discours sur l’art, qu’ils soient communicationnels, pédagogiques ou érudits. Et la place étouffante qu’ils prennent parfois… l’art comme poncif, en somme. Cette posture critique lui permet pourtant de faire oeuvre, avec un sens de la dérision remarquable, et de pointer sa propre pratique comme relevant de la vanité, à tous les sens du terme. « L’oeuvre se désigne, mais, ce faisant, elle révèle le rien qui la constitue. »² Dans cette manière ouverte de brocarder le monde de l’art tout en s’y incluant, l’artiste s’amuse aussi à tourner en ridicule certaines hiérarchies du bon goût : dans *Toise*, elle classe des stars du monde de l’art en fonction de leur taille, en mimant les annotations faites au crayon sur le mur par des parents soucieux de conserver le souvenir de la croissance de leurs enfants – un geste désacralisant qui égratigne au passage l’arrogance des classements, et leur arbitraire. Lorsqu’elle orchestre la rencontre entre le milieu de l’art et celui des battles – défis de mots que se lancent les slammeurs, le même désir de désacralisation se perçoit. Au passage, on sent chez l’artiste un intérêt pour le langage dans sa dimension conceptuelle autant que dans sa logique oulipienne : elle s’approprie le titre et les règles d’une émission de télé célèbre, *Yo Momma*, qui filme des battles

de TA MERE aux Etats-Unis (où l’on peut entendre des assertions du type : « Ta mère est tellement vieille, que dans sa première photo de classe on voit Jésus… »). Mais chez Bérengère Hénin, *Yo Momma* devient *Yo MoMA*, le musée d’art moderne de la ville de New York, et les battles se voient truffées de références à l’histoire de l’art. Le remake est déconcertant de naturel : en bonne héritière de Dada, du surréalisme, du pop art et du post-modernisme, l’artiste poursuit le grand décloisonnement entrepris voici cent ans entre culture savante et culture populaire, en ayant aussi appris d’artistes plus proches — Ed Ruscha ou Claude Closky — comment entrelacer les esthétiques pop et conceptuelle, et reprendre certains aspects de l’art conceptuel sans forcément en partager le sérieux. D’apparence légère, l’oeuvre porte toutefois une charge socio-politique bien réelle, stigmatisant ici le soi-disant élitisme de l’art, commentant ailleurs notre société de consommation et sa saturation de produits. L’ensemble intitulé *Calendrier-Vanité*, 2007, s’apparente d’ailleurs à un hommage direct à Claude Closky, l’auteur entre autres de *L’Alphabet des marques*, où chaque lettre de l’alphabet est représentée par une lettre d’un logo bien connu, le A de Auchan, etc… Au fil de douze vitrines, Bérengère Hénin expose quant à elle sa collection de dates de péremption, épicerie méthodique du temps qui passe, où chaque date découpée de l’emballage d’un produit de grande consommation correspond à un jour de l’année 2007. Présentée comme une collection philatélique, l’installation déroule le résultat de 365 jours vécus au rythme des supermarchés, aliénation de tous les jours érigée en geste artistique. Car la matière première de Bérengère Hénin gît souvent dans le quotidien et dans les médias les plus démocratiques, télévision ou console de jeux. Une Nintendo DSi lui permet ainsi de capter l’air du temps et de dessiner pêle-mêle ce qu’elle filtre de l’actualité du monde, sans hiérarchie de valeur, traitant avec le même humour brut un fait divers et un conflit international, avec la fausse innocence que lui confère cet outil ludique relié à l’enfance.

Ailleurs, c’est un slogan imprimé sur T-Shirt qui inspire à l’artiste une variation autour de la vanité (*Life Is Short, Play Rugby*), où l’injonction burlesque devient crâne façonné dans un ballon de rugby, confrontant deux histoires divergentes, celle de l’attribut le plus classique de la Vanité en peinture et celle d’un accessoire sportif dont la dimension métaphysique laisse pensif. Mystique de la farce. Cet esprit frondeur se perpétue dans *Installation sportive*, réalisée dans le cadre de la résidence à Pontmain. Deux écrans juxtaposés donnent à voir la représentation outrée d’équipes de supporters adverses lors d’un match hors-champ. Evidemment, le kitsch des accessoires aux couleurs de l’équipe est au rendez-vous, de même que les mines tour à tour hystériquement joyeuses ou tristes. Détail d’importance : l’artiste a placé une grande horloge numérique entre les deux images vidéoprojetées, dont le défilement induit les points marqués par chaque équipe. À gauche, les supporters rouges marquent ainsi un point à chaque heure de jeu, à droite, les jaunes cumulent un point à chaque minute. Avec ce combat perdu d’avance, sur lequel planent les figures de Don Quichotte et de Sisyphe, l’artiste fustige moins les contorsions béates du folklore sportif qu’elle n’explore la tradition pataphysicienne et idiote d’un art qui démontre, par l’absurde, que tout, autour de nous, n’est que pure convention… Sous ses dehors de parodie fantaisiste, l’oeuvre porterait alors en elle un message autrement plus glaçant : l’art, comme le sport, serait essentiellement là pour nous divertir de la mort qui approche. Ce qui traverse l’exposition de Bérengère Hénin à Pontmain est décidemment cette aptitude à fusionner désespérance et causticité, sur des bases systématiquement dialectiques (haut/bas, élitisme/art populaire, idiotie/intelligence). Au gré d’oeuvres éclectiques d’un point de vue formel, l’artiste déploie sa pensée sous forme de ‘sampling’ visuel où le travail de reprise ou de relecture éclaire le statut et le fonctionnement de l’image. Une approche réflexive et auto-critique où le rire laisse peu de place à la complaisance arty.

Notes

¹ – Anecdote narrée par Peter Hamilton dans *Robert Doisneau : La Vie d’un Photographe*, Éditions Hoëbeke.

Le reportage était une commande de Pierre Betz pour le magazine du Point. La photo originale s’intitule *Les Pains de Picasso*, Vallauris, 1952.

² – *Claude Closky : d’un désœuvrement l’autre*, Michel Gauthier, in *Claude Closky 8002-9891*, éditions MAC/VAL, 2008, p.105.

BRANDED

FLORYAN VARENNES - MATTHIEU BOUCHERIT
 LAWRENCE ABU HAMDAN - DRAWING NOW
 JÖRG GESSNER - DAVID PORCHY - FLASHBACK
 BÉRENGÈRE HÉNIN - EMILIE RAFFALLI

Béren gère

Tous les chemins mènent vers l'histoire de l'art. Par le dessin, la vidéo, la sculpture, l'installation ou la performance, Bérengère Hénin en explore les méandres et les icônes pour interroger le contexte de création, le positionnement de l'artiste et les critères de légitimation de son œuvre. Il est complexe pour un jeune artiste de faire fi du passé et de parvenir à créer des nouvelles formes et des nouveaux concepts. Comment se débarrasser des héritages, des mythologies, des mouvements artistiques et des références qui collent aux formes et aux esthétiques ? Le poids du passé peut s'avérer être soit un frein, soit un moteur de création. Bérengère Hénin a choisi son camp en s'attaquant au sujet de manière réjouissante. Elle s'empare de l'histoire de l'art pour opérer à des déplacements et des décalages. En 2010, elle filme *Yo MOMA*, la

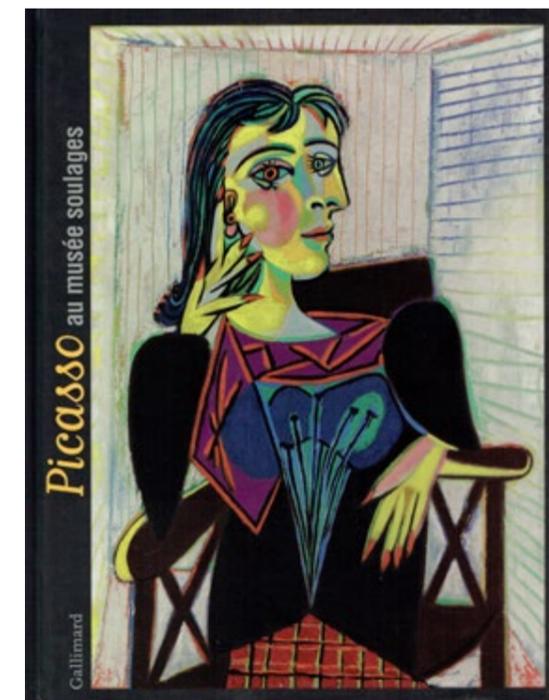
mise en scène d'une battle entre Big Rob et Big A, deux jeunes Américains qui s'affrontent sur le terrain des mots. Ils échangent chacun leur tour des jeux de mots, des blagues et des insultes dont les racines proviennent de l'art, du passé comme du présent. Ta mère est tellement grosse qu'on va la voir à la Monumenta. En ce sens, l'histoire de l'art et les mécanismes de l'art contemporain constituent une matière de réflexion. Plus tard, l'artiste parcourt les salles du Musée du Louvre. Ses visites donnent lieu à une série de dessins intitulée *Le Louvre de Poche* (2011). Réalisés sur son téléphone portable, les dessins constituent une version numérique du traditionnel dessin de copie. Tout jeune artiste se doit de copier les grands maîtres dont les œuvres sont hébergées dans les grands musées. Bérengère Hénin revisite à sa manière une tradition inhérente à la formation d'un artiste et à l'idée de transmission.

Bérengère Hénin incarne pleinement cette exploration de l'art en lui conférant une dimension à la fois personnelle et fictive. Ainsi en 2007, elle réalise une photographie intitulée *Mon père ce héros*. L'image en noir et blanc est un véritable portrait de famille. Pourtant, le visage du père de l'artiste est remplacé par celui de Pablo Picasso. L'œuvre fait ironiquement référence à « la grande famille de l'art ». La même année, sur une feuille de papier elle dessine à l'encre de Chine *Béren gère*, un prénom qui résonne comme un autoportrait. L'artiste reprend avec fidélité la typographie de la célèbre signature de Picasso. Au fil des œuvres se dessine une volonté de se mesurer aux monstres sacrés de l'art. En 2012, elle présente *Sans titre – Hommage à Hockney*, un diptyque où des dessins se font face. À gauche, Picasso et Hockney sont assis face à une table. À droite, Bérengère Hénin, nue et sereine, apparaît de l'autre côté de la table. Elle cite une œuvre d'Hockney, *Artist and Model* (1973-1974), où l'artiste anglais affronte nu le maître espagnol. Bérengère Hénin pose ainsi la question du positionnement de l'artiste par rapport à une histoire collective, riche et aliénante. Les œuvres traduisent à la fois une difficulté (une mise à nu permanente), mais aussi une extrême liberté. Non sans humour, elle pointe également du doigt l'identité machiste de cette histoire collective. C'est dans cette perspective qu'elle reprend *Les douze travaux d'Hercule* (2009), où elle incarne, une à une, les douze épreuves bravées par le héros antique. L'œuvre vidéo présente l'artiste vêtue d'un bleu de travail qui accomplit vaillamment les différents exploits. Parce qu'elle doit premièrement « tuer le lion de Némée », elle décide d'éteindre un téléviseur alors que le lion de la Metro Goldwyn

Meyer rugit sauvagement. Une autre œuvre, discrète et cocasse, lui permet de se mesurer de manière littérale aux artistes majeurs ovationnés par l'histoire de l'art. *Toise* (2012) consiste à marquer d'un trait, sur le coin d'un mur blanc, la taille d'Andy, de Jean-Michel, de César, de Léonard ou de David. Le protocole, absurde et désopilant, constitue un nouveau critère d'évaluation. Bérengère Hénin remet clairement en cause les notions de génie, de héros ou de maître. Les œuvres invitent à une désacralisation des œuvres et des artistes. L'ironie, l'idiotie et l'absurdité inscrites dans sa réflexion et ses formes, soulignent les manques, les oublis et les écarts qui constituent l'histoire de l'art. Les œuvres participent ainsi à une réécriture d'une histoire inutilement autoritaire et sclérosante.



Bérengère Hélin, Sans titre. Hommage à David Hockney, 2012



DOSSIER DE PRESSE

Picasso performer

Je conclurai en quelques mots sur la figure de l'artiste. Deux des artistes probablement les plus célèbres de ces dernières décennies ont choisi de se pencher sur celle de Picasso. En 1998, Maurizio Cattelan fait réaliser une performance : un homme pourvu d'une « grosse tête » de Carnaval à l'effigie de Picasso, d'une marinière, d'un pantalon noir et de sandales est amené à déambuler au MoMA. Le visage de Picasso est connu de tous, fait rare pour un artiste. Conséquence de son hypermédiatisation dans l'après-guerre, de *Paris-Match* à *L'Humanité*, cette célébrité est aussi le résultat d'une composition à la même époque par Picasso de sa propre image via l'amitié qu'il entretient avec des photographes comme André Villers, David Douglas Duncan, Lucien Clergue ou Edward Quinn. Ces photographies – comme déjà celles des ateliers par Brassai dans les années 1930 et 1940 – révèlent des pratiques performatives oscillant entre jeu surréaliste, théâtre et carnaval. Picasso se grime, se déguise, particulièrement au cours de ces années où il revoit l'art du passé. Il se livre à diverses facéties devant l'œil du photographe, seul, avec ses proches, ou avec ses œuvres. Il est intéressant de voir qu'un Jeff Koons est particulièrement aujourd'hui fasciné par Picasso ; par-delà son travail plastique, l'enjeu est aussi celui de la construction aboutie, via la performance et la mise en scène de soi, d'une figure d'artiste.

C'est ce Picasso « marque », célébrité (masculine) que reprend avec ironie Bérengère Hélin, directement ou en reflétant le dialogue incessant que mène David Hockney avec Picasso depuis les années 1980.

Depuis ses compagnonnages surréalistes plus ou moins dissidents, jusqu'à ses dernières expérimentations plastiques assemblagistes et picturales, Picasso est resté d'une certaine manière, complexe et ambivalente, contemporain de ses contemporains.

>Toute l'actualité du grand ouest > Pontmain - lundi 23 avril 2012

Deux artistes préparent leur exposition - Pontmain

lundi 23 avril 2012



Ivana Adaime a passé son enfance en Argentine et fréquenté l'école publique de son quartier, qui avait la particularité d'accorder aux arts une place majeure. Après une année passée dans un collège du Maine, aux États-Unis, elle approfondit l'histoire de l'art à l'université, puis la photo de retour dans son pays. En France, elle passe un diplôme d'arts plastiques et un master à la Sorbonne.

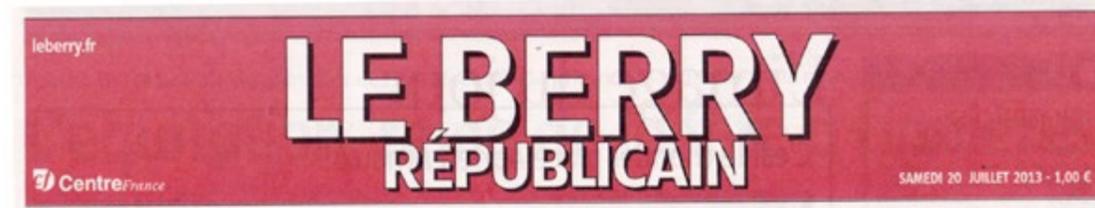
Son oeuvre, composée d'installations, de vidéos et de photographies mêle le végétal et l'animal.

Bérangère Henin, quant à elle, est parisienne. C'est dans cette ville qu'elle a grandi et y vit toujours. Très jeune, elle dessinait déjà, et a passé son bac général littérature et arts plastiques. À l'école Estienne, ouverte aux métiers du livre, elle obtient le diplôme des métiers d'art.

Après cinq années à l'école des Beaux-arts, une licence d'anglais et beaucoup de travail elle obtient son diplôme en juin 2009. Et commence la carrière d'artiste plasticienne.

Au moyen de la vidéo, du dessin, ou de l'installation, l'artiste revisite avec humour et ironie l'histoire de l'art et les références populaires.

Mardi 24 avril, les deux artistes échangeront avec le public au cours d'un apéro-conférence, au Centre d'art à 18 h 30. Tél. 02 43 05 08 29.



MASSAY

Nos plus belles années à l'abbaye

Anthony Peskine et Bérangère Héning sont les invités de l'association Images et culture jusqu'au 11 août. L'exposition intitulée *Nos plus belles années* qu'ils présentent à l'abbaye conjointement est un constat à la fois tendre et amer de la société qu'ils dissèquent d'une manière particulière et inattendue. Une plongée dans l'univers du quotidien qui, revisité par les deux artistes, revêt une tout autre réalité.

Artistes plasticiens tous les deux, Bérangère Héning et Anthony ont fait les Beaux-Arts à Paris. Les deux parlent en chœur de leur passion et, plus particulièrement, de l'exposition présentée spécialement pour l'association.

« Notre idée de départ était de mettre en valeur les choses qui ne prêtent pas à réflexion et de montrer comment notre vie est liée à ce quotidien, comme un message d'attente téléphonique ou le catalogue Ikea, deuxième livre le plus lu au monde après la Bible », souligne Bérangère Héning. Les deux plasticiens ont articulé leurs œuvres autour de ce constat, épluché patiemment treize ans de catalogue Ikea, recensé les personnages, reconstitué les familles, suivi l'évolution de ces marionnettes de papier, allant jusqu'à leur donner un prénom, mettant en exergue non sans ironie le travail en amont des professionnels de la publicité.

Leur travail individuel est tout aussi intéressant à l'image de *People I don't Know* ou de *Nature bienveillante*, une série de photos d'Anthony Peskine qui traque les enseignes de magasins pour en isoler la raison de s'y attacher. « J'ai mis en avant les mots qui peuvent être perçus comme mots positifs. Ces enseignes, objets

de tous les jours, sont présentées comme des anges gardiens, des bienfaiteurs. »

Bérangère, pour qui « tout est prétexte à dessiner », s'est appliquée dans son travail à « "déhiérarchiser" la culture élitiste et la culture de masse. » Les blagues ont donc été le prétexte de sa série de dessins *la Blague du jour* afin de montrer qu'il est possible de les intégrer dans un contexte muséal.

Nos plus belles années est un concentré d'humour, de tendresse, un regard sur soi et sur les autres, une autre façon d'appréhender le quotidien et les choses qui nous entourent. Une vision décalée et mordante exprimée avec finesse et talent. ■

Pratique. Le vernissage aura lieu aujourd'hui à 18 heures, à l'abbaye. L'exposition sera ouverte les samedis et dimanches de 15 à 19 heures jusqu'au 11 août inclus. Entrée libre.

DÉCALÉ. Bérangère Héning et Anthony Peskine présentent leur regard sur la société à travers des photos, des vidéos et des dessins.



M ENTRE
DE L'ORDRE
DANS LA
RAISON

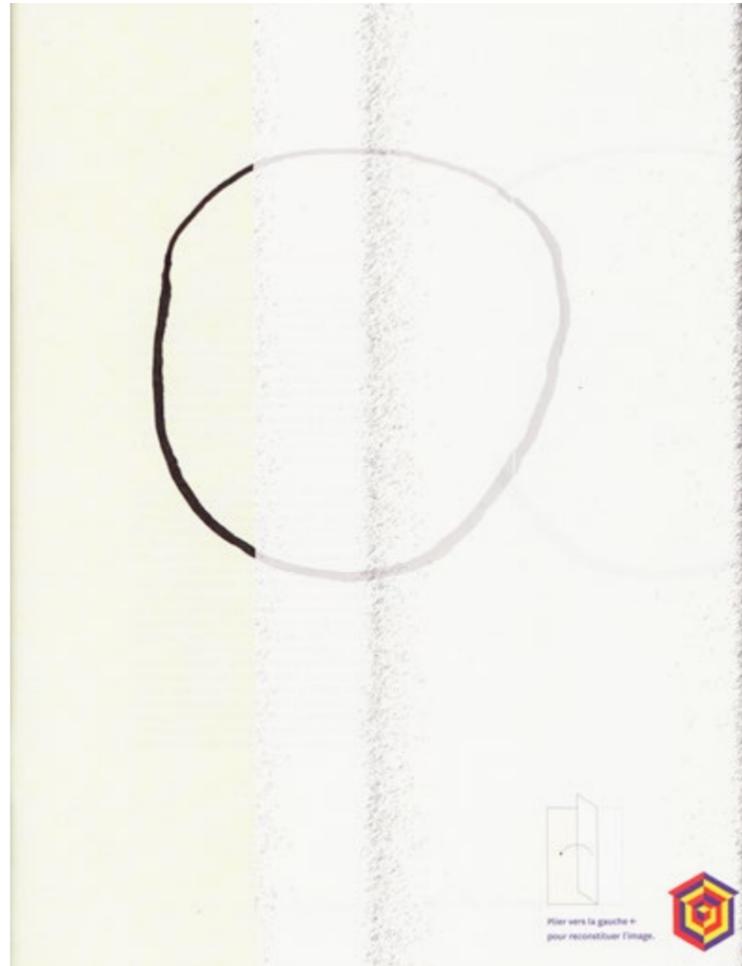
DESSEINS ET TEXTES : STEPHANE CORREARD

LA DIFFÉRENCE ENTRE GIOTTO ET MOI

L'absence d'un lien évident entre le dessin et la légende crée en vous un état de perplexité. Vous opérez un va-et-vient du dessin à la légende et de la légende au dessin, en quête d'une correspondance abstraite, concrète, métaphorique ou encore formelle.

Devant la pauvreté de l'image, vous vous raccrochez à la légende, et par-là même au langage : vous entamez dès lors une démarche de compréhension.

La légende aussi vous interpelle : au décalage déjà observé entre dessin et légende s'ajoute un second décalage qui réside quant à lui au sein même de l'énacé. Sans fondement, Giotto, grand peintre de la Renaissance italienne, est mis en parallèle avec le pronom personnel « moi », désignant Béatrice Hémin, l'auteur du dessin, qui n'a pas son entrée dans le Dictionnaire des artistes. Dans le groupe nominal « la différence », l'article défini singulier « la » crée un effet particulièrement insolent, comme s'il n'y avait qu'une différence, et comme s'il était seulement permis d'en établir une liste. De plus, le pronom personnel « moi » s'impose de façon péremptoire puisqu'il ne réfère à personne de communément reconnu. Cette comparaison incongrue, infondée, imprévisible vous surprend - et vous agace.

Beaux Arts magazine

AOÛT 2011

DOSSIER SPÉCIAL 62 PAGES

Art & humour

L'histoire de l'art et du rire

De l'idiotie à l'absurde les œuvres les plus drôles

Dalí, Klein, Cattelan... les canulars d'artistes

De l'humour belge aux délires esquimaux...

EDITION VISUM
By Perseus, 2009

M 01001 - 326 - F. 6,80 €

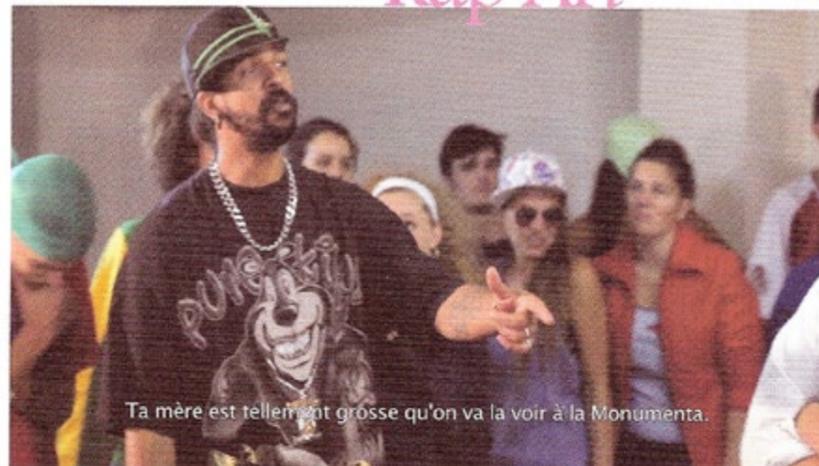


STÉPHANE CORRÉARD, critique d'art

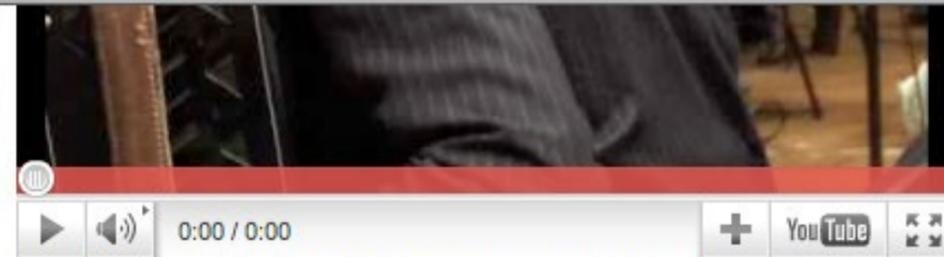
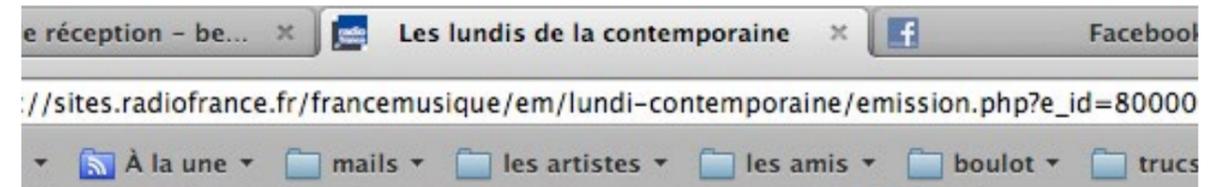
«Beaucoup de jeunes artistes que je connais font des œuvres assez drôles, mais qui se moquent plutôt du sérieux et des codes de l'art contemporain. Au Salon de Montrouge, cette année, une jeune artiste, Béatrice Hémin, a fait de petits dessins, deux traits de crayon. En dessous, elle mettait à disposition un audioguide, avec une voix lénifiante pérorant sur ces deux traits de crayon. Et on voyait les gens rester un quart d'heure à écouter... Elle a fait aussi une vidéo géniale, *Yomoma*, reprenant une émission de MTV, sur le principe de la bataille de blagues du style : "Ta mère, elle est tellement grosse que ceci, tellement moche que cela..." Mais cette fois, toutes les blagues portaient sur l'histoire de l'art. Florilège : "Ta mère, elle se maquille tellement que quand il pleut, on dirait un Desgrandchamps." Ou encore : "Ta mère, elle est tellement grosse que Christo l'a emballée."»



Rap'Art



Coup de foudre, lors du dernier Salon de Montrouge, pour Yoyo Moma, l'œuvre hilarante de la très jeune Bérengère Hénin : inspiré par les émissions télévisées américaines opposant des chefs de gang lors de joutes verbales, ce petit film - tourné entre amis parisiens sacrément bons acteurs - oppose deux chefs imaginaires, s'insultant en s'inspirant de l'histoire de l'art. *Ta mère est tellement moche qu'au vernissage de l'exposition Francis Bacon elle signait des autographes. Elle est tellement grosse que Christo pourrait l'emballer. Et la tienne, tellement maigre qu'elle peut se cacher derrière un Giacometti.* Etc. Bien que planté au milieu d'un fatras d'objets essentiellement post duchampiens, de quelques dessins intéressants aussi, un tel OVNI (Objet Visuel Non identifié) méritait à lui seul, un détour par Montrouge.
berengere.henin@gmail.com



Bernard Cavanna, *Karl Koop Konzert* pour accordéon et orchestre

Relations extérieures

par Omer Coriaix

Nature morte

56ème Salon de Montrouge
La Fabrique, 51 avenue Jean Jaurès,
Montrouge (Métro Porte d'Orléans)
Jusqu'au 1er juin

Le Salon de Montrouge est l'exposition idéale pour prendre le pouls des grandes tendances artistiques françaises en ce début du XXIème siècle. Plus de 1800 artistes ont concouru cette année. Le jury présidé par Antoine de Galbert, fondateur de la Maison Rouge, n'a retenu que quatre-vingt-deux artistes. La majorité des sélectionnés est née dans les années quatre-vingt du siècle passé. Si le "trash", les humeurs et les déjections sont absents de ce salon, l'humour et l'ironie occupent une place importante.



Ainsi Bérengère Henin (née en 1983) nous propose une série de dessins accompagnés d'un texte commentant l'œuvre via un casque audio. Par exemple, celui titré "La Pomme de Picasso" est une page blanche. L'audioguide nous explique les enjeux théoriques de l'absence de l'objet représenté et ses liens avec le titre. Elle conclut son explication : "Picasso n'arrivant pas à la dessiner, il la mangea".

Verena Schaukal (née en 1971) nous propose une vidéo détournant une affiche publicitaire représentant un pack de lait dans un champ de luzerne avec des vaches la broutant. Une des vaches parvient à s'extirper du pack de lait en le renversant. La frontière entre l'art et la publicité est ténue.

La photo et la vidéo sont aussi de plus en plus présentes. Les artistes mêlent toutes les techniques et tous les supports. Entre sculpture et peinture, la frontière est devenue poreuse, ainsi "Vallen" de Cécile Beau (née en 1978), où une flaque d'encre de Chine enfermée dans un carré au sol reflète l'environnement qui l'entoure. L'image-tableau est troublée par la chute imaginaire d'une goutte d'eau sonore. Par ce biais, les sons et la musique s'immiscent dans les installations.

La vidéo de Christophe Lucien (né en 1971) "D845 Myreh Street" représente une limousine blanche stationnée devant un entrepôt. Le spectateur est assis confortablement dans un siège. Est-on au cinéma ou dans la limousine ? La journée défile imperceptiblement devant [...]



ART CONTEMPORAIN MONTROUGE, RÉVÉLATEUR DE TALENTS

C'EST LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DE LA JEUNE CRÉATION EN FRANCE. INTERVIEW DE STÉPHANE CORRÉARD, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU SALON.

PANORAMA. « Cette année, trois tendances s'imposent : des dessins minutieux comme chez Carine Brancowitz (ci-dessous); la présence des cultures actuelles, urbaines et musicales, comme dans la vidéo de Bérangère Hénin, qui détourne une émission populaire; l'art investissant la technologie, comme dans l'installation de Christophe Lucien ou les montages photo d'Aurélie Belair... »

AMBITIONS. « Le Salon est un accélérateur de carrière. Nous donnons une visibilité auprès des professionnels et du public à des artistes qui ne sont pas dans le circuit. Cette année, le benjamin a 22 ans, le plus âgé 78 ans. » PROPOS RECUEILLIS PAR A.-C. M.
✓ Salon d'Art contemporain, du 5 mai au 1^{er} juin (entrée libre), La Fabrique, 51, avenue Jean-Jaurès, 92121 Montrouge. www.salondemontrouge.fr



fluctuat.net

newsletter | blog arts | forum arts | photos arts

+ de **30**
DESTINATIONS

Yo MoMA : "Ta mère est tellement grosse que Christo l'a emballée"

Posté par Magali Lesauvage le 04.03.11 à 10:50 | tags : Insolite, vidéo | 1

High or low culture ? Dans sa vidéo Yo MoMA, la jeune artiste française Bérangère Hénin ne fait pas la différence. S'inspirant d'un show télé américain, Yo momma, lors duquel deux invités sont invités à se clasher à coups de phrases assassines, une battle est organisée entre deux concurrents, plutôt calés en histoire de l'art. Savoureux...



berengerehenin.com

f Partager 50 t Twitter b

Réagir à cet article

Jean-Christophe Gentil,
directeur de l'unité de gestion
Île-de-France Sud de SILIC.



Le Monde.fr

06 décembre 2010 Publié [europe](#) | [18 Commentaires](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

NTM - Ta mère tatouée par Wim Delvoye (Dailymotion)



[Yo MoMa](#)

Au début étaient les blagues sur "Ta mère..." répétées dans les cours d'école où chacun se moquait de la mère de l'autre en alignant des références à son physique désavantageux. Bien plus tard, une émission de MTV a repris le concept, pourtant usé jusqu'à la moelle, dans une version télévisée et sous forme de concours entre deux pseudo-rappeur.

Beaucoup plus amusante est la vidéo réalisée par Bérengère Hénin, qui pastiche ce concours en y intégrant uniquement des références à l'art. L'émission "Yo momma" se retrouve renommée "Yo MoMa", en référence au Musée d'art moderne de New York. "Ces plaisanteries ultra-anecdotiques relativisent la culture et mettent sur

un pied d'égalité connaisseurs d'art et fans de MTV", explique la réalisatrice alors qu'un gars du ghetto balance à un autre "Ta mère est tellement maigre qu'elle peut se cacher derrière un Giacometti" et que l'autre répond : "Ta mère a été tatouée par Wim Delvoye", artiste qui a habituellement tendance à tatouer des cochons. Ça balance pas mal dans les couloirs des musées.

